LE DEVOIR

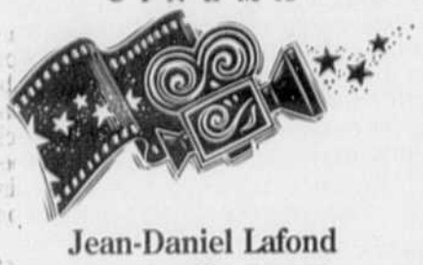
LES ARTS

CAHIER B

Cinéma Page B3
Musique classique Page B6
Disques classiques Page B7
Télévision Page B8
Vitrine du disque Page B9
Théâtre Page B10

◆ ◆ ◆

CINÉMA



Jean-Daniel Lafond

Le regard de l'autre

L'auteur de Haïti dans tous nos rêves *interroge encore l'exil*

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

On voit sa belle tête aux yeux songeurs un peu partout cette semaine. Montréal accueille en tournée de conférences et de rencontres le poète haïtien en exil René Depestre, au verbe si inspiré. Qui a dit que la voix d'un étranger révèle parfois un peuple à lui-même mieux que les œillères qu'il se donne? Après que les minorités eurent été malmenées en certain discours post-référendaire, les paroles des exilés gagnent ces jours-ci une résonance...

René Depestre a reçu le prix Renaudot en 1988 pour son magnifique roman emblématique *Hadriana dans tous nos rêves*. Il fut autrefois un activiste politique, ex-jeune homme en colère, ancien opposant à Duvalier, formé ensuite à Prague, à Cuba, communiste pur et dur; aujourd'hui de plus en plus concentré dans l'acte d'écrire, loin du bruit et de la fureur des sursauts révolutionnaires qu'il connut jadis.

Le voici également en nos terres pour la sortie prochaine de *Haïti dans tous nos rêves*, beau documentaire produit par l'ONF que Jean-Daniel Lafond a réalisé sur le poète en exil en France, ainsi que sur Haïti vu du dehors, vu du dedans. Le film dira la rencontre à Lézignan-Corbières du poète et de sa nièce Michaëlle Jean, (épouse de Jean-Daniel Lafond). Michaëlle tentera de le convaincre de reprendre du service en Haïti aux côtés d'Aristide, en réintégrant sa patrie. Lui se voudra désormais au service de l'écriture, exilé de corps, hanté par Haïti à jamais, mais physiquement séparé d'elle.

René Depestre a été ému par *Haïti dans tous nos rêves*, tout en se sentant un peu étranger à cet homme sur l'écran: «J'ai vu là quelqu'un qui me ressemblait comme un frère et m'a permis de faire mon deuil d'Haïti», a-t-il révélé au réalisateur.

Le cinéaste de l'altérité

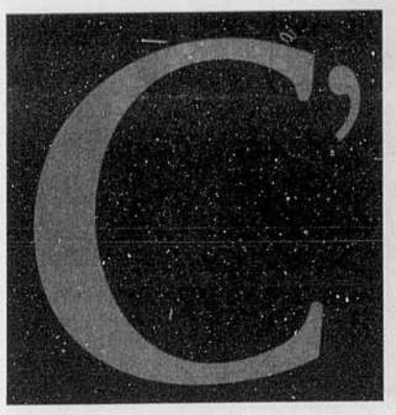
Jean-Daniel Lafond est un peu le cinéaste de l'altérité, du regard de biais posé sur une société. En dix ans de réalisation, il n'a cessé d'interroger l'exil, le racisme, la négritude, les pulsions nationalistes qu'il voit se digérer elles-mêmes. On lui doit notamment *La Manière nègre, Aimé Césaire, chemin faisant* questionnement sur la négritude à travers la pensée, le parcours du poète martiniquais Aimé Césaire. C'est lui aussi qui réalisait en 1994 *Tropique Nord*, réflexion sur le racisme au Québec donnant la parole à Michaëlle Jean. Lui qui livra l'an dernier en livre et en film *La Liberté en colère*, document réunissant 25 ans après Octobre les felquistes d'hier pour tracer un bilan de leur action.

Il a eu un drôle de parcours, Jean-Daniel Lafond. Comment un Français critique de cinéma, doté d'une formation en philosophie, élève de Michel Foucault et de Michel Serres, puis professeur, atterri au Québec en 1974 en est-il venu à réaliser des documentaires sur le choc des cultures, l'exil hors de sa communauté? Tel est le jeu des hasards et des rencontres (celle déterminantes pour lui de Pierre Perrault et

VOIR PAGE B 2: **LAFOND**

Lepage *sur le parapet d'* Elseneur

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR



C'était un vendredi 13. L'octobre était référendaire. Lui, arrivant de Tokyo par Paris, et passant une journée à Montréal, cachait mal sa fatigue derrière des verres fumés et son malaise à expliquer son OUI, un geste de rapprochement, disait-il, se disant Canadien autant que Québécois, mais Québécois d'abord, souverainiste mais nullement nationaliste, avouant préférer entendre parler de la nation québécoise quand il est à l'étranger que lorsqu'il est ici; je sentais qu'à la décision à prendre il préférait — même si l'on dit que c'est un défaut — la procrastination...

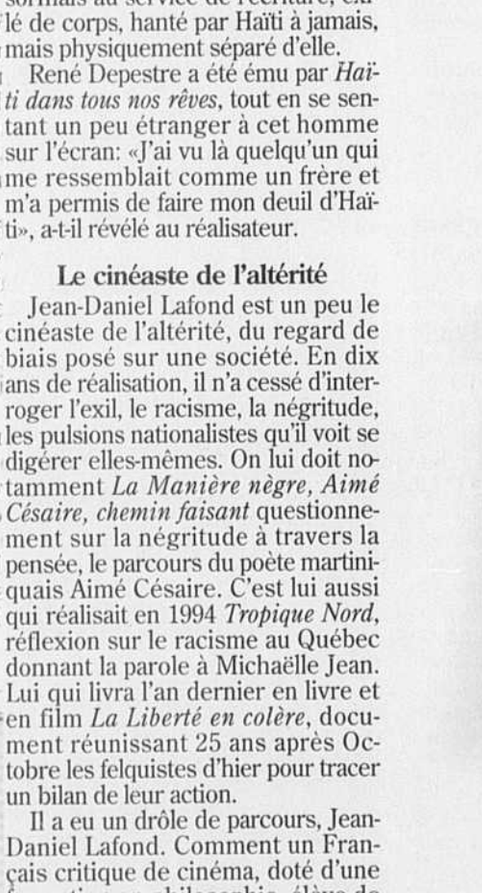
En Robert Lepage qui donnait ce jour-là des entrevues à la chaîne en vue de la création imminente de son Elseneur, j'avais devant moi déjà un Hamlet, le personnage dans lequel il se glisse — ou se dissimule — après ceux de Vinci, Cocteau et Miles Davis, cet Hamlet chez qui la volonté et l'indécision se combattent sans arrêt. Un garçon, un étudiant, un prince, un fils orphelin de son père, dont l'impossibilité de la passion est le fléau intime de sa vie. Hamlet premier existentialiste. Être ou ne pas être... québécois, canadien, acteur, star, Robert Lepage...

Tout homme de théâtre ambitieux doit se confronter un jour à l'œuvre majeure de la dramaturgie élisabéthaine et à ce personnage du prince

VOIR PAGE B 2: **LEPAGE**

Le metteur en scène et interprète va jouer à être Hamlet ou ne pas être Lepage, ou à être Lepage et ne pas être Hamlet...

PHOTO © CLAUDEL HUOT

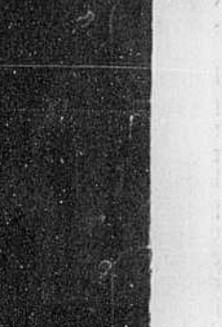

Monique MERCURE, en répétition

Albertine, en cinq temps
de Michel Tremblay

AVEC: Sophie CLÉMENT, Élise GUILBAULT, Sylvie DRAPEAU, Andrée LACHAPELLE

DERNIÈRES CHANCES.
Complet jusqu'au 25 novembre.
Dernières supplémentaires
en co-présentation à l'USINE C
27, 28, 29, 30 nov., COMPLET
Admission: 790-1245 ou guichet: 521-4493

MISE EN SCÈNE: Martine BEAULNE



THÉÂTRE ESPACE GO:
4890, BOUL. ST-LAURENT
MONTRÉAL
(514) 845.4890
(514) 790.1245

LE DEVOIR

LES ARTS

LEPAGE *Une affaire personnelle*

SUITE DE LA PAGE B 1

d'un État où «il y a quelque chose de pourri», le Danemark de Shakespeare. Robert Lepage le fait, à 37 ans, tout fin seul, acteur et metteur en scène, adaptateur et ordonnateur d'une machine Hamlet ou d'un Hamlet-machine... Il y sera tour à tour tour les personnages, y compris Ophélie, Gertrude, Polonius, Rosencrantz et Guilderstein, le spectre du père, le fossoyeur, le premier comédien, l'ami Horatio, jouant de ses ressources vocales, physiques, et peut-être aussi de ses propres émois du cœur.

Car que fait-on chez Hamlet quand on y entre par effraction théâtrale? On le cherche autant qu'on s'y cherche, le théâtre est un miroir (avec sa troupe de comédiens rejouant l'assassinat de son père, c'est ce miroir que tend Hamlet au roi Claudius pour le démasquer) et Robert Lepage, qui a maintenant enlevé ses lunettes noires, qui s'égaie à parler d'autre chose que du OUI obsessif, me répond que, professionnellement, c'est à la fois l'acteur et le metteur en scène, chez lui, qui se confronteront à la matière Hamlet, mais que c'est lui-même qui cherche à fouiller entre autres thèmes celui de la mort du père.

Lepage dit même: «Me voir en Hamlet, j'en fais une affaire personnelle». Il faut savoir que la mort de son père, survenue pendant le travail sur le scénario du Confessionnal, l'a troublé, c'est une première borne majeure dans la vie, là où l'on doit réaliser que l'on est seul, le géniteur parti, le père absent à jamais.

Son Elseneur — que l'on pourra voir à compter du 8 novembre au Monument National — marquera pour lui, théâtralement parlant, cette borne. Et l'on sent bien, à parler une heure avec lui, à constater encore une fois son étrange tranquilité pas si sereine qu'il n'y paraît, une espèce de tranquilité maintenue à feu doux, qu'il vit en quelque sorte le drame d'Hamlet avant même de le jouer. Il ne me semble pas encore arrivé à l'âge où parler de soi irait de soi, coulerait de source. Il dit: «Il faut que tu saches qui tu es pour te raconter; pour l'instant je prends des détours parce que je ne me trouve pas assez intéressant pour parler à la première personne; c'est de la pudeur sûrement, c'est aussi la conviction de ne pas savoir quoi dire directement, sans les métaphores du théâtre».

S'il fait cependant d'Hamlet «une affaire personnelle» c'est parce qu'il croit qu'en se laissant guider par le texte de Shakespeare (qu'il a découpé en mosaïque, qu'il préfère jouer en anglais car «c'est confortable») il va y trouver l'entrée d'un piège, et que c'est une crainte autant qu'un désir: «Je me retrouverai à parler de moi dans le sujet proposé», dit-il. Le sujet proposé étant un jeune homme mélancolique, marchant sur le parapet d'Elseneur, un garçon pour qui le théâtre sera un besoin vital, le moyen de démasquer le meurtrier de son père et de corriger l'immoralité de sa mère, un jeune homme qui se débat contre le cauchemar de l'indécision, de l'inaction, cauchemar provoqué par la conscience qu'il a de la conséquence de ses actes.

Des «actes du poète» chez Cocteau aux non-actes du prince chez Hamlet, Robert Lepage continue sa trajectoire de magicien, qui feint d'organiser les mystères qu'il ne comprend pas, avec l'intelligence sournoise des fous du roi, habile, secret, pervers, caché dans sa peau de comédien, vivant son paradoxe, celui d'un artiste qui, tel Hamlet disant à Horatio: «Donnez-moi l'homme qui n'est pas l'esclave de la passion et je le porterai dans le cœur de mon cœur», quand c'est cette passion même qui lui manque pour agir, pour cesser de procrastiner, et peut-être pour pouvoir aimer.

Robert Lepage n'est jamais allé à Elseneur. C'est dans la nuit du théâtre qu'il va marcher sur le parapet, et jouer devant vous à être Hamlet ou ne pas être Lepage, ou à être Lepage et ne pas être Hamlet. Car le théâtre est un combat constant entre deux états, deux pouvoirs, deux zones de liberté, et Robert Lepage y est un pugiliste exceptionnel.

Dans l'univers d'Hamlet il se livrera à sa propre lutte, celle d'un artiste devenu souverain dans son art, aussi Canadien que Québécois, aussi étranger que citoyen du monde, aussi créateur qu'orphelin, aussi fervent qu'inquiet, aussi Hamlet que n'importe quel jeune homme qui a «quelque chose dans son âme qu'entretient sourdement sa mélancolie», comme le dit Claudius à son conseiller Polonius en ne croyant pas à la folie qu'affiche le prince d'Elseneur et en décidant de le dépêcher en Angleterre...

ELSENEUR
Variations sur le thème d'Hamlet de et avec Robert Lepage, au Monument National à compter du 8 novembre. Une production Ex Machina.

FESTIVAL *interculturel* du CONTE de MONTRÉAL

PROGRAMMATION

3 au 12 novembre 1995

«Tout un monde à raconter»

Vendredi 3 novembre 17h30 **Ouverture du festival**
Présidence d'honneur: Père Anselme Chiasson et Madame Viola Léger du Nouveau-Brunswick
Pointe-à-Callière
22h04 **LA GRANDE NUIT DU CONTE:**
Oro Anahory, Jocelyne Bérubé, Philippe Campiche, Anselme Chiasson, Jean-Claude Desprez, Mamadou Diallo, Ernest Fradette, Michel Faubert, Marc Laberge, Alain Lamontagne, Viola Léger, Daniel L'Homond, Élie Pennont, Joujou Turenne
Pointe-à-Callière
Admission: 10$
Nuit produite en collaboration avec la chaîne culturelle FM de Radio-Canada et diffusée en direct dans le cadre de l'émission **«Les décrocheurs... d'étoiles»**
Réalisation: Jean Gagnon
Réalisation-coordination: Guylaine Picard

Samedi 4 novembre 14h00 **Philippe Campiche et Étienne Privat** - Suisse - «Tom petit homme» (6 ans et plus)
Maison de la culture Frontenac
laissez-passer disponibles
20h00 **Daniel L'Homond** - France - et **Alain Lamontagne** - Québec (10 ans et plus)
Maison de la culture Frontenac
laissez-passer disponibles
Soirée diffusée à la chaîne culturelle FM de Radio-Canada le lundi 6 novembre à 22h04 dans le cadre de l'émission **«Tout un monde à raconter»**
Réalisation-coordination: Guylaine Picard

Dimanche 5 novembre 13h30 et 15h00 **Mamadou Diallo** - Sénégal (famille, 5 ans et plus)
Maison de la culture Pointe-aux-Trembles
(auditorium Daniel Johnson)
laissez-passer disponibles
13h30 **Élie Pennont** - Martinique (famille 6 ans et plus)
Pointe-à-Callière
admission: 3,50 $, étu. 2,00 $, fam. 7,00 $
15h00 **Jean-Claude Desprez** - France
(famille 6 ans et plus)
Pointe-à-Callière
admission: 3,50 $, étu. 2,00 $, fam. 7,00 $
15h30 **Philippe Campiche et Étienne Privat** - Suisse
(famille 6 ans et plus)
Maison de la culture Rivière-des-Prairies
(Église Saint-Joseph)
laissez-passer disponibles
Spectacle produit en collaboration avec la chaîne culturelle FM de Radio-Canada et diffusée le mardi 7 novembre à 22h04 dans le cadre de l'émission **«Tout un monde à raconter»**
Réalisation-coordination: Guylaine Picard

Mardi 7 novembre 19h00 **Mike Burns et Toby Kinsella** - Irlande (adultes)
Traditional Irish Storytelling & Music
Hurleys Irish Pub
entrée gratuite
20h00 **Mamadou Diallo** - Sénégal - et **Élie Pennont** - Martinique (adultes)
Maison de la culture Plateau-Mont-Royal
laissez-passer disponibles
Soirée produite en collaboration avec la chaîne culturelle FM de Radio-Canada et diffusée le mercredi 8 novembre à 22h04 dans le cadre de l'émission **«Tout un monde à raconter»**
Réalisation-coordination: Guylaine Picard
20h00 **Michel Faubert** et **Élio Ramboni** - Contes et musique traditionnelles de Madagascar (adultes)
Maison de la culture Rosemont - Petite-Patrie
laissez-passer disponibles
20h00 **Jocelyn Bérubé** - Québec -
« Les veillées de la pleine lune » (adultes)
Maison de la culture Ahuntsic - Cartierville
(Maison du Pressoir)
laissez-passer disponibles
20h00 **Daniel L'Homond** - France (adultes)
Porté-disparu
admission: 10 $

Mercredi 8 novembre 19h00 **Tony Montague** - Angleterre (adultes)
Traditional Irish Storytelling & Music
Hurleys Irish Pub
entrée gratuite
19h30 **Jean-Claude Desprez** - France et **Michel Faubert** - Québec (adultes)
Maison de la culture Mercier
laissez-passer disponibles
Soirée produite en collaboration avec la chaîne culturelle FM de Radio-Canada et diffusée le jeudi 9 novembre à 22h04 dans le cadre de l'émission **«Tout un monde à raconter»**
Réalisation-coordination: Guylaine Picard
20h00 **Élie Pennont** - Martinique (adultes)
«Le conte est bon»
Porté-disparu
admission: 10 $

Jeudi 9 novembre 19h00 **Mike Burns, Toby Kinsella** et **Tony Montague**
Traditional Irish Storytelling & Music
Hurleys Irish Pub
entrée gratuite
20h00 **Élie Pennont** - Martinique
«Le conte est bon» (adultes)
Maison de la culture Rosemont - Petite-Prairie
laissez-passer disponibles
20h00 **Daniel Yashinsky** - Ontario (adultes)
« The Storyteller at Fault »
Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce
laissez-passer disponibles
20h00 **Joujou Turenne** - Antilles (adultes)
Porté-disparu
admission: 10 $
14h00 **Jean-Claude Desprez, Mamadou Diallo, Michel Faubert, Marc Laberge, Élie Pennont**
Prison de Bordeaux
Spectacle produit en collaboration avec CIBL 101,5 diffusé dans le cadre de l'émission **«Souverains anonymes»**
diffusé le mercredi 15 novembre à 18h30

Vendredi 10 novembre 19h30 **Daniel L'Homond** - France et **Alain Lamontagne** - Québec (10 ans et plus)
Maison de la culture Rivière-des-Prairies
(École secondaire Jean-Grou)
laissez-passer disponibles
20h00 **Élie Pennont** - Martinique
«Le conte est bon» (adultes)
Maison de la culture Villeray-St-Michel-Parc Extension
(19h30 rencontre avec le conteur avant le spectacle)
laissez-passer disponibles
20h00 **Michael Burns** - Irlande (adultes)
Porté-disparu
admission: 10 $
22h04 **Rendez-vous contes**
dans la crypte de Pointe-à-Callière
Jocelyne Bérubé, Michel Faubert, Michel Garneau, Marc Laberge, Alain Lamontagne, Gaston Miron (adultes)
Pointe-à-Callière
admission: 10 $
Spectacle produit en collaboration avec la chaîne culturelle FM de Radio-Canada et diffusé en direct dans le cadre de l'émission **«Les décrocheurs... d'étoiles».**
Réalisation: Jean Gagnon
Réalisation-coordination: Guylaine Picard
22h30 **Jean-Claude Desprez** - France et **Jacques Pasquet** - Québec (adultes)
Porté-disparu
admission: 10 $

Samedi 11 novembre 13h30 **Mamadou Diallo** - Sénégal (6 ans et plus)
Maison de la culture Rivière-des-Prairies
École Notre-Dame-de-la-Paix
laissez-passer disponibles
14h00 **Daniel L'Homond** - France (6 ans et plus)
«Conteur du monde»
Maison de la culture Marie-Uguay
laissez-passer disponibles
14h30 **Daniel Yashinsky** - Ontario (6 ans et plus)
« The Storyteller at Fault »
Pointe-à-Callière
Admission: 3,50 $, étu. 2,00 $, fam. 7,00 $
20h00 **Jeanne-d'Arc Charlebois** - Québec (adultes)
Porté-disparu
admission: 10 $
22h30 **Jocelyn Bérubé** - Québec (adultes)
Porté-disparu
admission: 10 $

Dimanche 12 novembre 14h00 **Mamadou Diallo** - Sénégal (6 ans et plus)
Maison de la culture Côte-des-Neiges
laissez-passer disponible
14h00 **Philippe Campiche** - Suisse - «Tom petit homme» (6 ans et plus)
Maison de la culture Plateau Mont-Royal
laissez-passer disponibles
14h30 **Daniel L'Homond** - France (6 ans et plus)
Pointe-à-Callière
Admission: 3,50 $, étu. 2,00 $, fam. 7,00 $
20h00 **Soirée de fermeture Unibroue**
«La *maudite* soirée»
Porté-disparu
entrée gratuite
Plusieurs conteurs se donnent rendez-vous pour le simple plaisir de conter

POINTE-À-CAILLERE, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350 Place Royale (Vieux-Montréal)
Billets sur réservation (514) 872-9150
disponibles au musée 30 minutes avant l'heure du spectacle

Porté-disparu (café-bistro)
957, rue Mont-Royal Est
Billet en vente au café et sur place avant le spectacle
(514) 524-0271

Hurleys Irish Pub (café-bistro)
1225, rue Crescent
(514)

MAISON DE LA CULTURE **Ahuntsic/Cartierville:**
Maison du Pressoir
10865, rue du Pressoir
(514) 872-8749

MAISON DE LA CULTURE **Côte-des-Neiges**
5290, chemin de la Côte-des-Neiges
(514) 872-6889

MAISON DE LA CULTURE **Frontenac**
2550, rue Ontario Est
(514) 872-7882

MAISON DE LA CULTURE **Marie-Uguay**
6052, boul. Monk
(514) 872-2044

MAISON DE LA CULTURE **Mercier**
8105, rue Hochelaga
(514) 872-8755

MAISON DE LA CULTURE **Notre-Dame-de-Grâce**
3755, rue Botrel
(514) 872-2157

MAISON DE LA CULTURE **Plateau Mont-Royal**
465, avenue Mont-Royal Est
(514) 872-2266

MAISON DE LA CULTURE **Pointe-aux-Trembles**
Auditorium Daniel-Johnson
1200, boul. duTricentenaire
(514) 872-2240

MAISON DE LA CULTURE **Rivière-des-Prairies**
(514) 872-9814
École secondaire Jean-Grou, 12727, boul. Rodolphe-Forget
École Saint-Joseph, 10050, boul. Gouin Est
École Notre-Dame-de-la-Paix, 1004, boul. Gouin Est

MAISON DE LA CULTURE **Rosemont/Petite-Patrie**
6707, avenue de Lorimier
(514) 872-1730

MAISON DE LA CULTURE **Villeray/Saint-Michel/Parc-Extension**
Patro Le Prévost
7355, avenue Christophe-Colomb
(514) 872-6131

Seuls les détenteurs de la **carte Accès Montréal** peuvent se procurer les laissez-passer exigés pour tous les spectacles ayant lieu dans les maisons de la culture. On peut être admis sans laissez-passer quand il reste des places disponibles. Les enfants et adolescents non détenteurs de la carte Accès Montréal peuvent obtenir des laissez-passer.

LES COMMUNICATIONS DANIEL MEYER (514) 843-9825 ADRESSE DU FESTIVAL: 6742, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2S 2S2 TÉLÉCOPIEUR (514) 279-9545

LE FURETEUR — Gouvernement du Québec Ministère de la culture — SRC CBF-FM 100.7 Montréal DIFFUSEUR OFFICIEL — LE DEVOIR — LAROUSSE — CONSULAT DE SUISSE — INFO-ARTS Bell 780 ARTS — LA GAILLARDE — Ville de Montréal

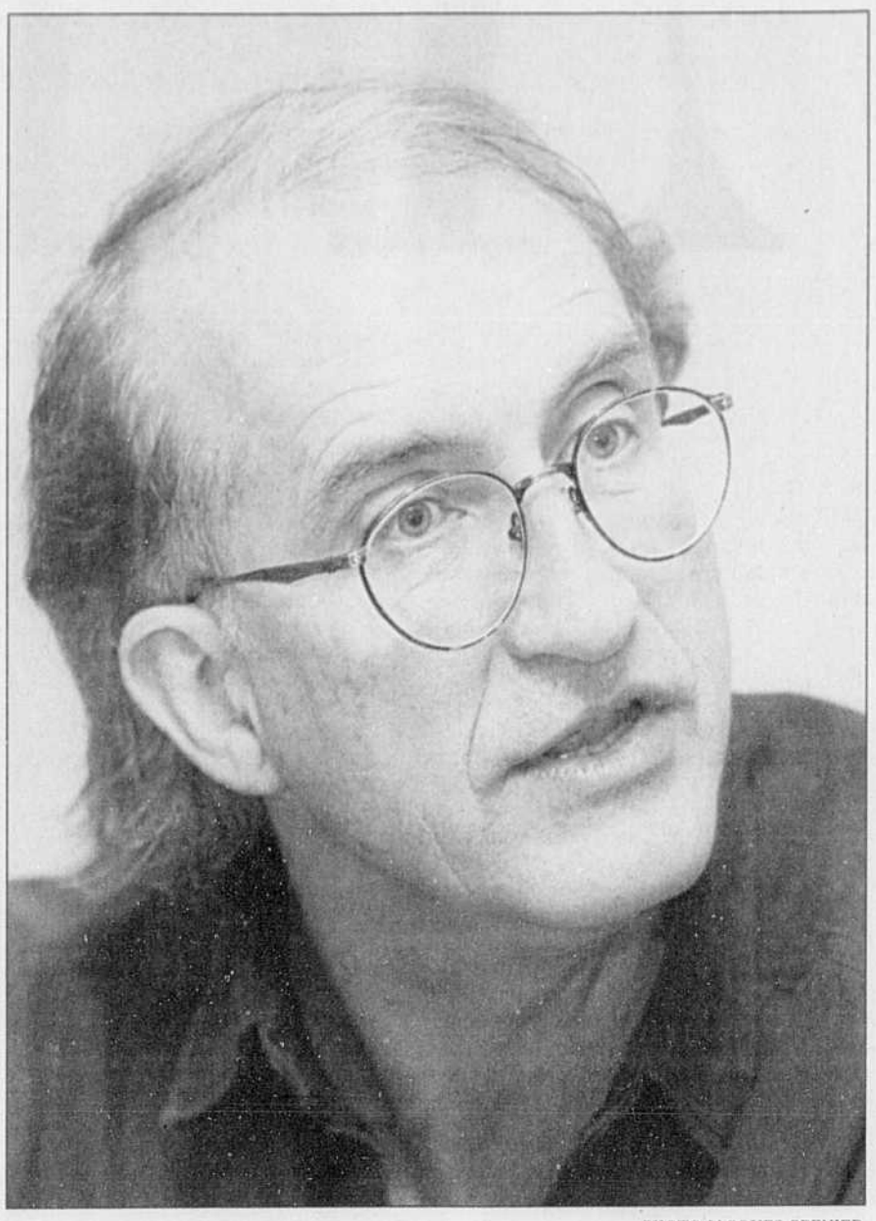


PHOTO JACQUES GRENIER

Jean-Daniel Lafond a surtout hâte de l'accueil que recevra son film à Haïti: «C'est à travers ce film que René Depestre effectue enfin son retour au pays.»

LAFOND

René Depestre: une légende vivante

SUITE DE LA PAGE B 1

d'Arthur Lamothe). Son premier film en 1986 *Les Traces du rêve* fut un jeux de miroirs entre lui et le cinéaste Pierre Perrault. «Un cinéaste français qui n'est plus Français regardant un autre cinéaste porter en lui le mythe de la souche...» Jeux de miroirs dans lesquels le Québec se questionne. À ses yeux, le regard documentaire doit aller dans le sens de l'ouverture à l'autre. «Je m'en vais toujours vers l'inconnu, dit-il. L'autre n'est pas l'autre, mais un autre visage de soi-même.»

Comme ses personnages d'exil, Jean-Daniel Lafond affirme poser «un regard de l'extérieur mais impliqué». Il cherche à travers l'écriture et la caméra à interroger une société. Ses origines françaises lui confèrent ce recul. Mais a-t-il le choix du biais? «Si j'avais réalisé *Elvis Gratton*, on m'aurait expulsé...» La souche accepte de rire d'elle-même, mais un étranger demeure un étranger... Position un peu inconfortable.

Jean-Daniel Lafond a connu René Depestre d'abord à travers son œuvre puis plus intimement en tant qu'oncle de sa femme. Il en parle comme d'un héros mythique en son pays, ce Depestre qui à 19 ans fut l'instigateur en 1946 du soulèvement raté. Fuyant le régime Duvalier en 1959, le héros se forma ensuite à Prague puis à Cuba, rêvant longtemps de prendre les armes pour sauver Haïti.

Aux yeux de ses anciens compatriotes, Depestre ne peut avoir 68 ans. Il est un Rimbaud jeune à jamais, éternellement en colère, ami d'un Che Guevara toujours de ce monde. Comme si le temps avait suspendu son vol autour de René Depestre et qu'il était entré de son vivant dans la légende. «C'est un frère de Césaire, c'est un fils de Sartre et de Camus, un enfant du siècle, interlocuteur de Mao Tsé Toung et de Che Guevara.» précise le cinéaste.

Mais dans son exil français, René Depestre eut des phrases très dures et désenchantées à l'adresse de son pays: «En deux cents ans d'histoire, Haïti n'a jamais réussi à mettre sur pied un État de droit et une société civile. Haïti est une tragédie.» Et de refuser toutes les demandes de Louis-Bertrand Aristide de revenir au pays pour jouer les emblèmes.

«Je suis un nomade enraciné», affirme René Depestre dans *Haïti dans tous nos rêves*. réclamant le privilège de témoigner désormais de la patrie qu'il porte en lui.

Jean-Daniel Lafond a d'abord tourné la rencontre de Michaëlle et de son oncle, avant de filmer un volet du document en Haïti; histoire de faire le contrepoint des évocations et des paroles pour créer des parallèles d'images, à travers un jeu des correspondances. Il se rapporte au poème de Baudelaire où les couleurs, les parfums et les sons se répondent, voulant créer un film écho qui évoque davantage qu'il ne révèle.

Haïti dans tous nos rêves sortira prochainement à Paris (il s'agit d'une coproduction avec la France) et au Québec. Mais le cinéaste a surtout hâte de l'accueil qu'il recevra à Haïti en janvier. «C'est à travers ce film que René Depestre effectue enfin son retour au pays.»

Opéra McGill
avec la participation du département de musique ancienne de McGill

L'INCORONAZIONE DI POPPEA
Claudio Monteverdi
8, 10 et 11 novembre 1995
19 h 30
Direction musicale : John Baboukis
Mise en scène : Ian Strasfogel
Scénographie : André Barbe
Costumes : Mireille Vachon
Éclairages : Luc Prairie
Salle Pollack
555, rue Sherbrooke Ouest
(Métro McGill)
15 $ / 10 $ (aînés et étudiants)
Renseignements : 398-4547
McGill
Soixante-quinzième anniversaire — Faculté de musique de McGill

Conservatoire d'art dramatique de Montréal
MACBETH
DE SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE DE SUZANNE LANTAGNE
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ DESJARDINS
du 2 au 7 novembre 1995 à 20 h
le 4 novembre à 14 h et à 20 h
(relâche le 5 novembre)
au studio-théâtre Jean-Valcourt
100, rue Notre-Dame Est
(métro Champ-de-Mars)
Entrée : 4,00 $
(don versé au fonds de secours des élèves)
Réservation : (514) 873-5813
COMPLET
Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications — Québec

CINÉMA

À L'ÉCRAN

★★★★★: chef-d'œuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
: pur cauchemar

COPYCAT

★★★

De Jon Amiel. Un énième film s'intéresse à la psychologie des tueurs en série. Il s'agit cette fois d'un techno-thriller avec courses folles sur l'autoroute électronique qui conduisent sur la piste du sanguinaire. En vedette, Holly Hunter en détective et Sigourney Weaver, en psychologue spécialisée dans le comportement des tueurs psychopathes. Un scénario complexe, des scènes éprouvantes de vivisection. Mais ni Weaver ni Hunter ne fournissent leur meilleure prestation. Et à vrai dire, on en a un peu soupé des tueurs en série... Au Loews.
Odile Tremblay

SAFE

★★★

De Todd Haynes. Souffrant d'une maladie encore indécelable, causée par la pollution de l'environnement, Carol est forcée de chambarder son existence tranquille de banlieusarde aisée, aliénée par l'ordre et la régularité. Le réalisateur de *Poison* signe ici un deuxième film au climat fantastique envoûtant, dont le traitement clinique suscite le malaise. Une œuvre forte, libre d'interprétation, qui évoque la fin du monde industriel.
Bernard Boulad

LIVING IN OBLIVION

★★★★

De Tom DiCillo. Une équipe de tournage tente de boucler une scène difficile jusqu'à ce que la patience du réalisateur soit à bout. Virée joyeuse et iconoclaste dans le milieu du cinéma américain indépendant qui, malgré toutes les emmerdes du métier, tente de se tailler une place au soleil. Drôle et réjouissant.
Bernard Boulad

PAYSAGE SOUS LES PAUPIÈRES

★★1/2

Documentaire de Lucie Lambert Dans des paysages de la Haute Côte-Nord, des femmes racontent leur vie difficile tandis que des voix d'enfants ponctuent la bande sonore. Sympathique et bien tourné mais le traitement est flou, le propos diffus. Au Cinéma Parallèle jusqu'au 9 novembre.
Francine Laurendeau

AUBE URBAINE

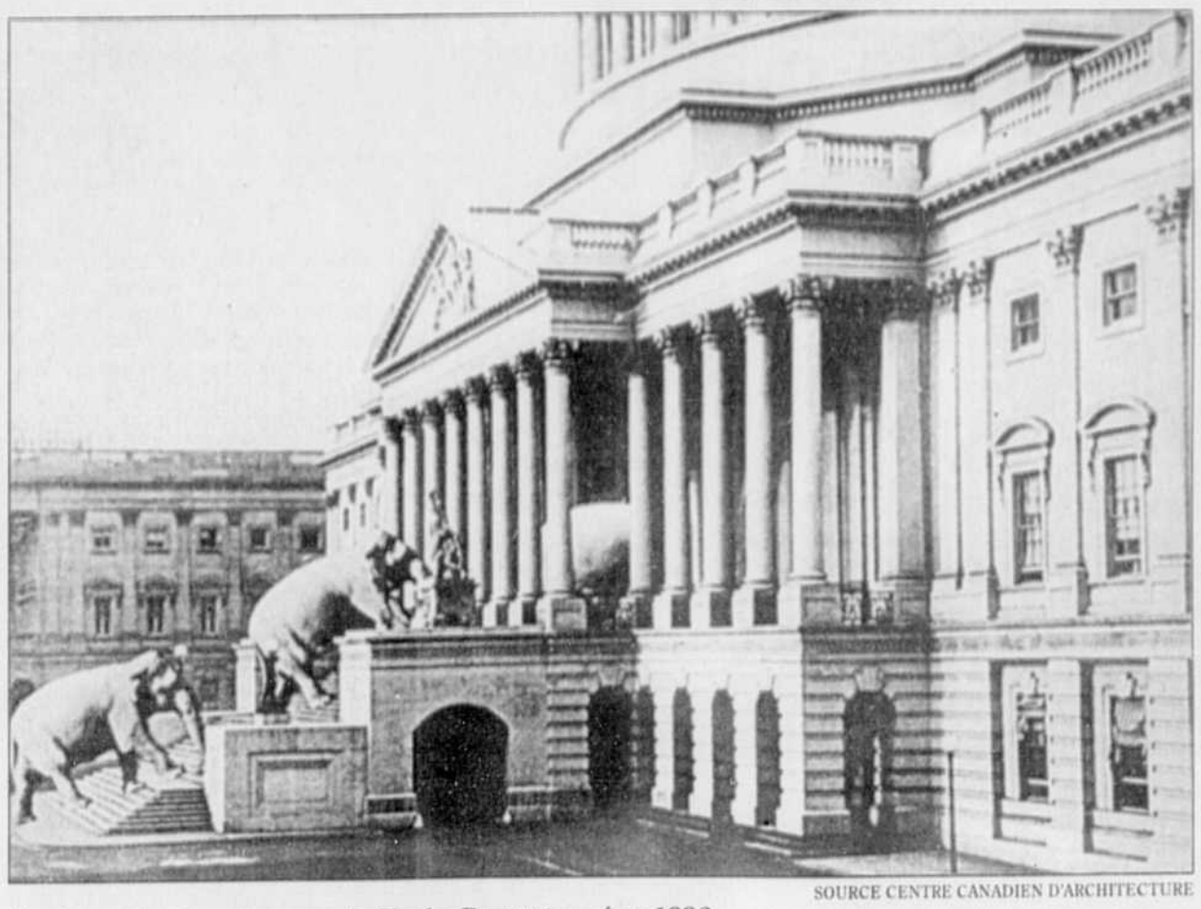
★★★1/2

«Essai documentaire» de Jeannine Gagné. L'attrait de ce film est créé par l'utilisation de la bande sonore, des fragments de dialogues musicalement placés en contrepoint de ces images frileuses filmées en noir et blanc. Envoûtant. Au Cinéma Parallèle jusqu'au 9 novembre.
Francine Laurendeau

POWDER

★★1/2

De Victor Salva Après la mort de son grand-père, on trouve dans le sous-sol de la ferme un garçon chauve et albinos qui possède d'inquiétants pouvoirs. Un film plein de bonnes idées qui s'enchevêtrent dans un scénario boiteux desservi par une mise en scène pesante et une musique emphatique. Au Centre Eaton.
Francine Laurendeau



SOURCE CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

***Non tu exagères!*, un film muet de Charley Bowers tourné en 1926.**

Retour de Flamme

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le clou du dernier Festival des courts métrages de Montréal fut le spectacle *Retour de flamme* présenté par Serge Bromberg, ci-devant grand rescapeur de films en détresse devant l'Éternel. Les cinéphiles ont admiré le jeune Français se multiplier au piano pour l'accompagnement musical des œuvres du passé par lui tirées de l'oubli. Comme ils l'ont vu s'amuser à faire flamber de vieilles pellicules de nitrate, histoire de montrer à quel point les premiers films étaient fixés sur des matériaux fragiles.

Serge Bromberg dirige à Paris Lobster Films, entreprise spécialisée dans le rescousse et la restauration de films rares dégotés dans les greniers et les caves, bobines rescapées de la grande marmite de démolition et d'indifférence qui baignait l'aube du septième art. Car au départ, qui se préoccupait de sauver les films? On refondait les pellicules pour en faire d'autres et voilà! Aujourd'hui, il faut transférer ceux qui subsistent sur des supports plus stables. Ce à quoi s'active Serge Bromberg avant de les présenter au public. Ai-je dit que le jeune homme était par surcroît un as animateur racontant un tas d'anecdotes passionnantes sur les premiers temps du cinéma?

Le voici de retour à Montréal en fin de semaine. Samedi et dimanche, au théâtre Paul-Desmarais du Centre canadien d'architecture, on retrouve Bromberg non pas au piano, cette fois, mais accompagné d'un trio musical, piano, clarinette et percussions qui soulignent en sons les images mobiles.

Il tire de son chapeau un film absolument délicieux, présenté en première nord-américaine. *Barbe bleue* de René Bertrand et Jean Painlevé (1935-38) est un opéra-bouffe sur sculptures de plasticine, animation dans laquelle chaque image fut colorée à la main. Le film fait date car il constitue la toute première animation sur sculptures animées en couleurs. Maurice Jaubert en a exécuté la musique sur des paroles de Jean-Vincent Bréchignac; le tout adapté bien entendu du célèbre conte de Perrault.

Place au vilain macho barbu dans son château médiéval qui convole pour la septième fois en justes noces en défendant à sa tendre épouse l'accès au petit cabinet secret. On connaît la suite. La belle craque, trouve les premières épouses pendues et essaie de fuir le courroux de l'époux. «Anne, ma sœur Anne, ne vois tu rien venir?» Une petite morale viendra cogner sur les doigts des jeunes curieuses.

On s'étonne des audaces de l'auteur: vertigineuses prises de vue panoramiques, perspectives qui basculent; 1200 à 1500 figurines de plasticine furent animées pour l'occasion à travers 250 000 mouvements sculptés. Prouesse technique conjuguée à un résultat artistique étonnant. *Barbe bleue* constitue le clou de *Retour de flamme*.

SOURCE CAA

Big Broadcast of...

Mais on s'amusera aussi d'une petite entrevue de Louis Lumière réalisée en 1948, un mois avant sa mort. Entrevue télévisée? Oui et non. Car le son provient d'une entrevue radio que le pionnier du cinéma avait accordée et qu'il lit sans prendre la peine de lever la tête de ses feuilles. Pour l'animation, on repassera. Rien de plus statique que cet exercice de *lip-sync*. Mais il affirme que c'est à lui seul que l'on doit l'invention du cinéma, que son frère Auguste n'y est pour rien, mais que l'habitude de signer leurs inventions à deux entraîna ce quiproquo historique.

Plus proprement rigolo est le petit burlesque muet de Charley Bowers (1926). La vérité se baladant toute nue au grand scandale de messieurs respectables, ces derniers forment le club des menteurs. Et c'est à qui contera la plus grosse pipe à ses confrères. De bobard en bobard, place au défilé des éléphants dans les monuments de la ville, aux chats teignes poussant sur les châtaigniers, à la traversée de la Manche en bicyclette et autres absurdités parmi lesquelles sera proclamé le champion des menteurs.

En tout une dizaine de films muets ou sonores forment ce spectacle animé et musical de près de deux heures.

Quand? Samedi 20h et dimanche 14h. Au théâtre Paul-Desmarais du Centre canadien d'architecture. Entrée libre.

Pour les mordus du cinéma

LIVING IN OBLIVION
Réalisation et scénario: Tom DiCillo. Images: Frank Prinzi. Musique: Jim Farmer. Avec Steve Buscemi, Catherine Keener, Dermot Mulroney, Danielle Von Zerneck et James Le Gros. États-Unis, 91 minutes.

BERNARD BOULAD

Vous avez toujours voulu faire du cinéma? Vivre l'excitation d'un plateau, sentir la camaraderie d'une équipe de tournage, croire que le film sur lequel vous travaillez sera un chef-d'œuvre, espérer remporter des prix? Bref, si le cinéma vous fait rêver, n'allez surtout pas voir *Living in Oblivion*, qui vous enlèvera totalement l'envie de faire partie de cette bande de fous névrosés, hystériques et vaniteux. Et pourtant — tout le paradoxe est là — ce film est une pure merveille qui se savoure du début à la fin, une formidable comédie satirique d'une irrésistible drôlerie, faite sur mesure pour les mordus de cinéma.

Tom DiCillo, qui en est à son deuxième long métrage après le sympathique *Johnny Suede*, a visiblement très bien assimilé les usages et les comportements typiques qui régissent les rapports humains sur un plateau de tournage. Loin de céder à la tentation (facile dans ce cas) de la caricature, il a su admirablement rester dans le ton de l'ironie pour nous ouvrir les coulisses d'un film qui se fait avec beaucoup de peine et de misère.

Opposant différents points de vue, DiCillo révise tous les clichés en vigueur dans le milieu du cinéma: les aventures amoureuses des uns avec les autres, l'actrice confondant son passé personnel avec celui de son personnage, les caprices de la star montante, l'angoisse créatrice du réalisateur, la prétention d'auteur des techniciens, etc.

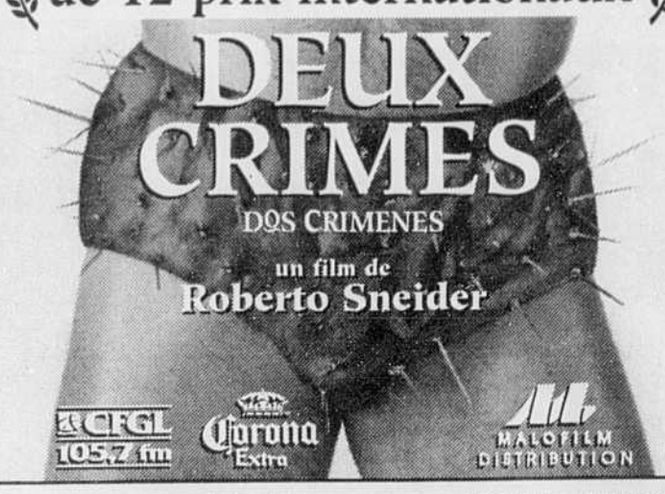
La grande réussite de *Living in Oblivion* réside surtout dans sa forme. Et là, je m'en voudrais de révéler la mécanique parfaitement huilée d'un film inventif que l'on se réjouit de découvrir au fur et à mesure de son déroulement. DiCillo montre à cet égard un talent immense à manipuler son public en cherchant à lui faire croire que ce qu'il voit, c'est la réalité des personnages d'un film en train de se faire, alors qu'en fait, tout cela, le monde du cinéma, n'est que de l'illusion, le fruit d'une imagination débridée ou d'un subconscient très puissant.

Je n'en dirai pas plus. *Living in Oblivion* ne peut être apprécié à sa juste valeur qu'en méconnaissance de cause. C'est une œuvre affolante qui réserve trop de bonnes surprises au spectateur, à la fois témoin et complice de toutes ces impostures que le cinéma entretient pour notre plus grand bonheur.

Même s'il donne l'impression de se moquer de la relève, *Living in Oblivion* rend en fait un hommage admiratif et ému à tous ces jeunes auteurs qui portent en eux l'amour et l'avenir du cinéma. Un vrai régal.

James Le Gros et Steve Buscemi dans *Living in Oblivion*.

Déjà gagnant de plus de 12 prix internationaux



13 ANS +
version française
DESJARDINS 849-FILM Basilaire 1
CARREFOUR LAVAL 688-3684 2330 boul. Le Carrefour
version originale avec sous-titres anglais
CENTRE-VILLE 849-FILM 2001 Université, métro McGill

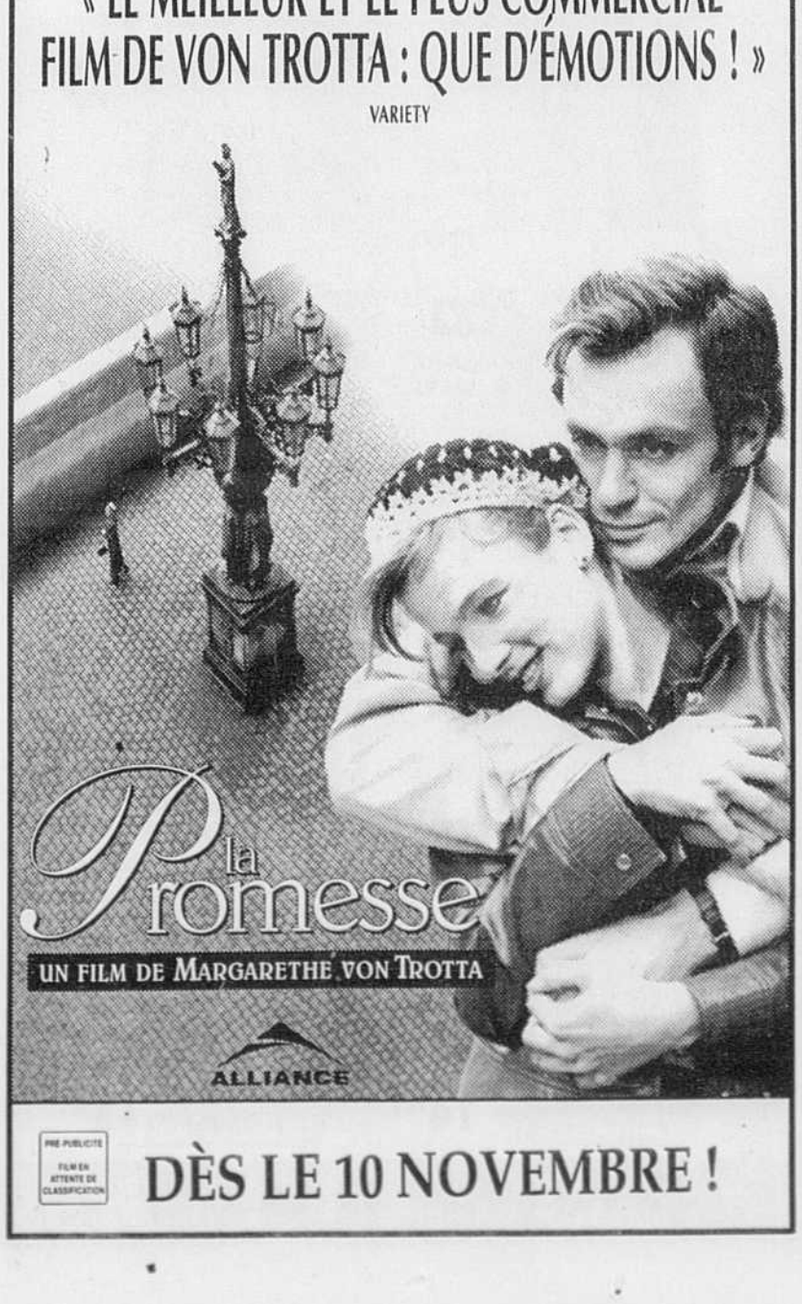
Steven WEBER 13 ANS+
Jeffrey
VERSION O. ANGLAISE
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O.
CFP DISTRIBUTION DOLBY STEREO

Dans la vie tu coupes ton gazon ou tu pars en safari. 13 ANS+
MARC MESSIER CÉLINE BONNIER
LE SPHINX
Un film de LOUIS SAIA
CFP DISTRIBUTION
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
SOREL 743-3234 St-Laurent

G
Les Misérables DU XXe SIÈCLE
Librement adapté de l'oeuvre de VICTOR HUGO
Bande originale du film disponible chez tous les bons disquaires.
Un film de CLAUDE LELOUCH
JEAN-PAUL BELMONDO • MICHEL BOUJENAH • ALESSANDRA MARTINES
ANNIE GIRARDOT • CLEMENTINE CELARIE • PHILIPPE LEOTARD • RUFUS
DOLBY STEREO
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
CAR. ANGRIGNON 366-2463 7077 boul. Newman
VERSAILLES 353-7880 Place Versailles
FAMOUS PLAYERS 672-2229 Greenfield Park
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
CARREFOUR 565-0366 de l'Estrie, Sherbrooke
CHATEAUGUAY 691-2463 240 St-Jean Baptiste
DAUPHIN 849-FILM 2396 Beaubien est
TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Côteau
STE-THERESE 979-4444 Plaza Ste-Thérèse
PLAZA REPENTIGNY 657-6452 175 Notre-Dame (angle Iberville)
ST-HYACINTHE 773-8482 Le Paris
JOLIETTE 752-0366 Cinéma du Carrefour
STE-ADELE 229-7655 Cinéma Pine
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O. avec sous-titres anglais au cinéma LOEWS

« QUELLE MAGNIFIQUE HISTOIRE D'AMOUR! COUP DE COEUR POUR CETTE BOULEVERSANTE "LOVE STORY" À LA BERLINOISE. UN GRAND FILM D'AUTEUR COMMERCIAL! »
Huguette Roberge, LA PRESSE

« LE MEILLEUR ET LE PLUS COMMERCIAL FILM DE VON TROTTA : QUE D'ÉMOTIONS ! »
VARIETY



PRE-PUBLICITE FILM EN ATTENTE DE CLASSIFICATION
DÈS LE 10 NOVEMBRE !

Prix Spécial du Jury Christopher Hampton
FESTIVAL DE CANNES
Prix du Meilleur Acteur Jonathan Price

EMMA THOMPSON JONATHAN PRYCE

PRIX DU FILM LE PLUS POPULAIRE
Festival International du Film de Vancouver

UN FILM DE CHRISTOPHER HAMPTON
CARRINGTON

Elle avait plusieurs amants mais seulement un amour.

POLYGRAM FILMED ENTERTAINMENT presents A SHEDLO/FREEWAY production in association with CINEA & ORSANS & LE STUDIO CANAL+ EMMA THOMPSON JONATHAN PRYCE in a film by CHRISTOPHER HAMPTON "CARRINGTON" STEVEN WADDINGTON RUFUS SEWELL SAMUEL WEST PENELOPE WILTON produced by LITTON STRACHEY by MICHAEL HOLROYD executive producers CHRIS THOMPSON designer PENNY ROSE costume designer GEORGE AKERS music by MICHAEL NYMAN director of photography CAROLINE AMIES A.C.E. edited by DENNIS LENOIR co-producers RONALD SHEDLO & JOHN M. GRATH executive producer CHRISTOPHER HAMPTON PolyGram

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 10 NOVEMBRE
EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE ET EN VERSION FRANÇAISE !

CINÉMA

L'envoûtement des petits matins

AUBE URBAINE
Essai documentaire de Jeannine Gagné, avec Anne-Marie Provencher et la voix de Suzy Marchand. Images: Serge Giguère et Michel Lamothe. Son: Pierre Bertrand. Conception sonore: Claude Beaugrand. 22 minutes. Au Cinéma Parallèle jusqu'au 9 novembre.

PAYSAGE SOUS LES PAUPIÈRES
Documentaire de Lucie Lambert, avec les enfants de Sainte-Anne-de-Portneuf, Guylaine Girard, Maurice Laforêt, Diane O'Connor, Germaine Kennedy, Cathy Thibeault. Images: Serge Giguère. Son: Claude Beaugrand, Pierre Bertrand. Montage: René Roberge. Québec, 1995. 1h02. Au Cinéma Parallèle jusqu'au 9 novembre.

FRANCINE LAURENDEAU

Aube urbaine, un «essai documentaire» de Jeannine Gagné, vaut à lui seul le détour. Mais comment vous donner envie de le voir sans le détailler? Précisons tout d'abord que c'est filmé en noir et blanc. Des sons enveloppants, attirants comme l'appel d'une sirène de bateau, accompagnent les premières images. Images d'une aube blême, d'un petit matin frileux, en début ou en fin d'hiver. Une journée comme une autre démarre lentement On livre les journaux. Une vieille dame balaie un escalier. Des marchands s'installent derrière leurs comptoirs.

Ici, une joggeuse traverse la rue. Là, c'est l'enlèvement des ordures. Gare centrale, les néons blafards des boutiques s'allument les uns après les autres. On sert le café. Un homme est profondément absorbé dans la lecture de son journal. Une jeune femme s'installe dans un fauteuil et reprend le cours de ses réflexions. Nous l'avons déjà vue, cette jeune femme, et c'est ce personnage interprété par Anne-Marie Provencher qui sert de point de repère dans cette description impressionniste d'une ville qui se réveille.

Elle traverse une mauvaise passe, raconte-t-elle en sourdine. Elle est déprimée et n'a le courage de rien. Sauf tôt le matin, sa meilleure heure, où elle trouve le courage de sortir, de prendre le train de banlieue et d'aller en ville. Cela dit sur un ton qui n'est ni pleurnichard ni dramatique mais très sobre, presque serein, avec une certaine distanciation, un léger décalage accentué par le fait que la voix entendue n'est pas celle d'Anne-Marie Provencher.

PHOTO SERGE GIGUÈRE

Le personnage interprété par Anne-Marie Provencher sert de point de repère dans une description impressionniste d'une ville qui se réveille.

Voilà pour le fil conducteur. Mais l'essentiel de la bande sonore, ce sont des bouts de chansons, de monologues, de dialogues, dans des langues diverses où le français domine. C'est si parfaitement naturel qu'on a l'impression que ce pourraient être des moments volés par un micro caché. Et, ainsi utilisés hors contexte, ces fragments de conversations au départ inoffensifs revêtent soudain un sens mystérieux, ou comique, ou inquiétant, ou carrément surréaliste. Car ils ne sont jamais illustratifs mais très ingénieusement, très musicalement placés en contrepoint de l'image.

Et ce n'est pas une coïncidence si, au moment précis où j'ai senti que j'étais sur le point de me lasser de l'exercice, au moment précis où j'ai senti que l'invention risquait de virer au procédé... voilà que le générique de fin commençait à se dérouler sur l'écran. Le film a mérité le prix Normande Juneau du meilleur court métrage aux derniers Rendez-vous du cinéma québécois.

Au même programme qu'Aube urbaine, Paysage sous les paupières. Des enfants jouent sur une plage. De l'intérieur d'une maison, à travers les carreaux, on contemple le paysage infini du fleuve, autant dire de la mer. Des personnages vont et viennent. Parmi eux, une fillette et son petit frère. Diane qui, à la suite d'une séparation, a dû quitter son village pour s'établir aux Grandes Bergeronnes. On la voit présider, sans grande conviction, à une chasse au canard. Elle communie avec les montagnes, «ses» montagnes qui lui parlent, dit-elle.

Une grand-mère se plaint du déclin de sa santé, elle qui était si vaillante. Elle a encore la force d'amener ses petits-enfants se promener dans le bois. Des garçons, pas rassurés, visitent une maison hantée. Dans une église, une jeune chanteuse et son pianiste préparent un récital. Dehors, un homme brûle des papiers. Il sera bientôt au chômage. On aimerait savoir pourquoi. Cathy travaille comme serveuse dans le cadre d'un «projet» destiné aux jeunes à problèmes: elle vit dans une famille d'accueil après avoir subi de la violence de la part de sa mère. C'est en tout cas ce que l'on croit deviner derrière le témoignage elliptique de la jeune fille.

Car dans ce film, qui nous est présenté sous l'étiquette documentaire, rien jamais n'est expliqué. C'est le programme du Parallèle qui nous apprend que ça se situe sur la Haute-Côte-Nord. C'est le dossier de presse qui nous apprend que Lucie Lambert s'inspire de son enfance à Sainte-Anne-de-Portneuf. *Paysage sous les paupières* — quel beau titre! — baigne dans l'enfance, s'accompagnant, le plus souvent en sourdine, de confidences enfantines: les rêves des enfants (je veux être astronaute pour faire des pirouettes en l'air...) et leurs peurs (peur du loup, peur des grands vents...). S'attendrissant aussi, à l'occasion, devant un mot d'enfant (la «dégrouille»).

La nature est omniprésente. La forêt, les oiseaux, la lune qui se mire dans les vagues. Le passage de camions lourdement chargés de bois marque le temps. Et le village semble bien fragile, avec ses émouvantes petites maisons de bois et sa frêle église.

Où, quand, pourquoi?

Mais quel village? Quand sommes-nous à Sainte-Anne-de-Portneuf et quand sommes-nous aux Grandes Bergeronnes? J'en demande trop, peut-être? C'est que la réalisatrice me paraît constamment hésiter entre deux façons radicalement différentes de traiter son sujet: la manière poétique et la manière informative.

Certes, les propos des enfants sont évocateurs et c'est cette dimension qui me touche le plus. Mais les échappées visuelles qui, tout au long du film, saupoudrent les témoignages finissent par diluer le discours sans pour cela l'éclairer. Et tant qu'à m'amener sur la Haute-Côte-Nord, j'aurais aimé que l'on me fournisse quelques données plus précises sur les problèmes sociaux et économiques que vivent les habitants de cette région méconnue, au lieu de ce traitement allusif et flou dont quelques éléments m'ont paru exagérément étirés, pour ne pas dire inutiles, comme ces interminables séquences où la caméra s'attarde devant la chanteuse.

Le mariage du meurtre et du virtuel

COPYCAT
Réal.: Jon Amiel. Scénario: Ann Biderman et David Madsen. Avec Sigourney Weaver, Holly Hunter, Dermot Mulroney, William McNamara, Will Patton, John Rothman, J. E. Freeman. Image: Laszlo Kovacs. Musique: Christopher Young. Au Loews.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

La psychologie des tueurs en série a tellement été explorée au cinéma qu'on croit désormais tout connaître de ces nouveaux héros américains. Mais faute de renouveler vraiment le thème, on peut du moins y apporter quelques variantes. Comme le prouve le nouveau-né de cette série.

Copycat de Jon Amiel (le réalisateur de *Sommersby*) constitue un mélange de plusieurs recettes à succès: les films sur les tueurs en série psychopathes (dans la lignée de *The Silence of the Lambs*), les techno-thrillers avec folles poursuites sur autoroute informatique — genre qui inonde nos écrans depuis un an. Ajoutez deux actrices de grands renoms: Sigourney Weaver et Holly Hunter. Brassez le tout.

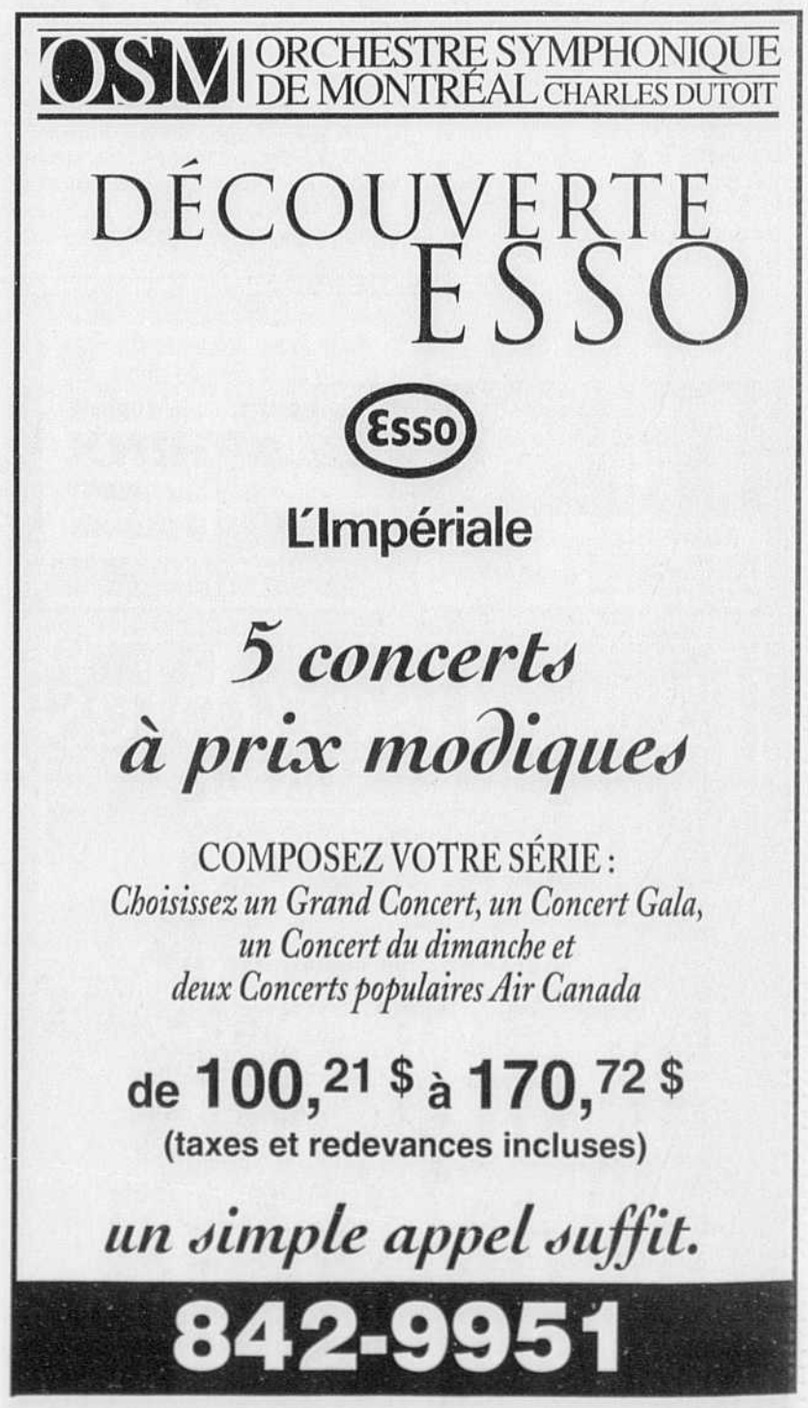
Si vous avez les nerfs solides, si vous avez survécu aux films précédents développant le sanglant sujet, vous vous direz sans doute que *Copycat* en vaut bien d'autre. Le film apparaît toutefois moins fort que *The Silence of the Lambs*, auquel il emprunte plusieurs rebondissements dans la terreur, séances de vivisections sur des victimes immobilisées sous la torture, femme policier blanche de peur essayant de débusquer le tueur dans ses repères sans se faire trucider au passage, etc.

L'histoire est celle de l'experte en psychologie criminelle Helen (Sigourney Weaver) qui creuse la psyché des tueurs en série et donne moult conférences sur la question. Jusqu'au jour où elle se fait attraper par l'un d'eux, lequel lui fait subir les pires outrages. Il la laisse à moitié morte, traumatisée et agoraphobe, recluse dans un appartement où son fidèle assistant et son ordinateur lui servent de principale compagnie. En contrepoint voici l'as des inspecteurs criminels, la détective M. J. (Holly Hunter) bien déterminée à faire cesser l'épidémie de meurtres en série qui déferlent sur San Francisco. Elle désire aussi qu'Helen sorte de son isolement pour l'aider à mettre la main au collet des meurtriers. Or l'emploi des techniques utilisées par de célèbres tueurs en série du passé, comme Jack l'Éventreur, mettent la spécialiste sur la piste du coupable, à travers l'écran des nouvelles technologies. On y explorera les soifs de pouvoir des assassins pathologiques, ce besoin de domination qui conduit à de sanglants paroxysmes, en de troublantes constantes au chapitre des méthodes.

Le scénario est intelligent et les rebondissements complexes. Complexes également ces déambulations électroniques à travers l'autoroute des nouvelles technologies, instrument d'enquête. La partie suspense est plus sordide, avec cette avalanche de meurtres sinistres qui donnent la nausée. Mais ni Sigourney Weaver ni Holly Hunter ne remporteront d'Oscar avec leurs performances dans *Copycat*. Hunter, dans la peau d'une détective de prime abord froide et sans émotions ne peut donner sa pleine mesure et paraît bien en deçà des prouesses que réalisait de Jodie Foster dans *The Silence*... Sigourney Weaver semble plagier son rôle de victime traumatisée dans *La Jeune Fille et la Mort* et ne parvient guère à étonner. Mais plus qu'un film d'actrice, *Copycat* constitue un thriller efficace, alimenté par les nouvelles technologies... sur un thème qu'on espère désormais vidé. Car on en en a quand même un peu soupé de fréquenter à l'écran des tueurs en série. Espérons que le sujet soit désormais clos...

PHOTO MELISSA MOSELEY

Sigourney Weaver, Dermot Mulroney et Holly Hunter dans *Copycat*.



LES ARTS

CINÉMA

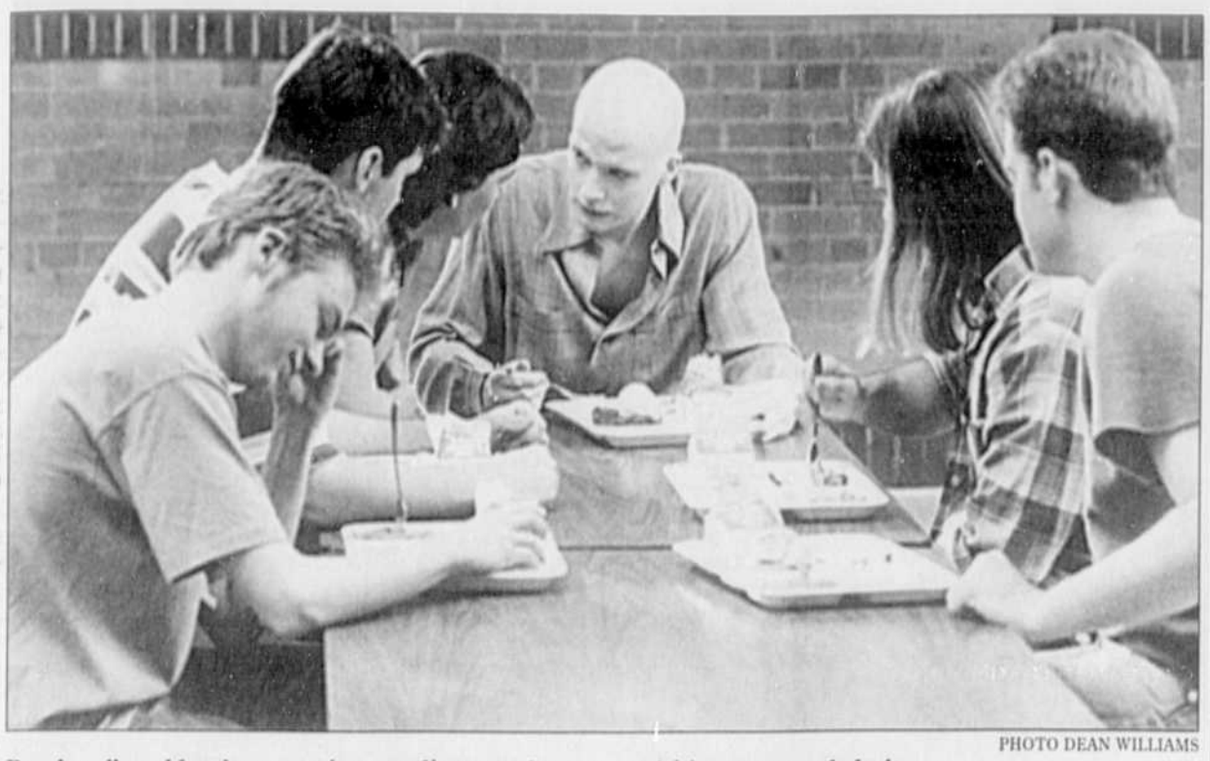


PHOTO DEAN WILLIAMS

Powder, d'une blancheur nacrée, complètement chauve et pathétiquement maladroit.

Poudre aux yeux

POWDER

Écrit et réalisé par Victor Salva, avec Sean Patrick Flanery, Lance Henriksen, Mary Steenburgen, Jeff Goldblum, Brandon Smith, Bradford Tatum, Susan Tyrrell. Image: Robert Snukal. Montage: Dennis M. Hill. Musique: Jerry Goldsmith. É.-U., 1995. 1h42. Au Centre-Eaton.

FRANCINE LAURENDEAU

Une femme enceinte se fait électrocuter par la foudre. Elle accouche, en agonisant, d'un bébé chauve et albinos. Révolté, le père répudie son enfant. Une vingtaine d'années plus tard, dans un petit village de l'Amérique profonde, un vieux fermier est retrouvé mort. Mais dans le sous-sol de sa maison, on découvre un étrange jeune homme, le petit-fils du défunt. Il étonne d'abord par son physique. Surnommé Powder à cause de sa complexion d'une blancheur nacrée, il est complètement chauve et pathétiquement maladroit.

Les gens du pays disent que c'est un animal sauvage. Sous la protection du shérif Barnum, une psychologue affronte le monstre... qui est en réalité un véritable agneau sans défense devant l'hostilité générale. Comme on estime qu'il ne saurait rester seul dans la ferme de son grand-père, on emmène l'orphelin dans une maison spécialisée où sa singularité le désigne aux persécutions des pensionnaires.

Mais entre-temps, il subit une batterie de tests d'où il ressort qu'il est non seulement en bonne forme physique mais que son quotient intellectuel est extrêmement élevé. Il va donc fréquenter une école «normale» où il sera remarqué par le professeur de physique et par une jeune élève, tous deux touchés par la vulnérabilité de Powder. Mais on découvre aussi chez le garçon d'inquiétants pouvoirs. À cause de la foudre qui le frappa dans le ventre de sa mère, il entretient avec l'électricité des rapports privilégiés.

Il est également voyant: il n'a pas besoin de mots pour savoir ce que pensent les gens. Il lit dans leurs cerveaux. Par exemple, il jouera un rôle capital entre Barnum et la femme de celui-ci qui, mourante, est incapable de parler. Mais l'amitié de ses protecteurs ne suffira pas à détourner la méchanceté des gens du village et les événements prendront une tournure à la fois dramatique et céleste.

Voilà une histoire peu banale qui pique la curiosité. D'abord, lorsque l'on sort de son sous-sol cet individu blafard et dégingandé que le soleil fait clignoter comme un hibou, on se dit que voici une énième version de *Kaspar Hauser* ou même peut-être de *L'Enfant sauvage*. Mais on découvre aussitôt que Powder est un très grand lecteur, qu'il ne connaît du reste pratiquement le monde qu'à travers les livres. Alors cette fois on s'attend à une version littéraire de *Being There*, vous vous rappelez ce film dans lequel Peter Sellers interprétait un personnage qui ne connaissait le monde qu'à travers la télévision.

Mais Powder, finalement, arrive à se débrouiller dans le monde réel. Si bien que quand sont révélés ses dons électriques et médiumniques on finit par espérer un film tout bonnement fantastique. Eh bien pas vraiment. L'ambiguïté sexuelle du personnage central aurait pu nous entraîner en terrain trouble, mais c'est encore un thème qui tourne court. Aucune piste n'est vraiment explorée. Pas non plus celle du père répudiateur dont on attendra vainement une apparition. En somme, beaucoup d'idées intéressantes sont lancées. Mais elles seront mal développées par un scénario boiteux et desservies par une mise en scène pesante et une musique insupportablement grandiloquente.

Délire paranoïaque?

SAFE

Réalisation et scénario: Todd Haynes. Image: Alex Nepomniaschy. Musique: Ed Tomney. Avec Julianne Moore, Xander Berkeley, Dean Norris et Julie Burgess. États-Unis, 119 minutes. Au Cinéma de Paris, jusqu'au 9 novembre.

BERNARD BOULAD

Carol White (Julianne Moore) est une femme bien ordinaire... ou presque. Installée avec son mari et le fils de celui-ci dans une maison cossue de San Fernando Valley en Californie, cette reine du foyer mène une vie bien réglée, paisible et rassurante. Elle s'occupe de la décoration de la maison, achète du mobilier neuf, engage des peintres, taille ses rosiers.

Certains après-midis, elle retrouve ses voisines autour d'une tasse de thé et d'une tranche de gâteau où l'on parle des enfants qui grandissent et des achats qu'on a faits. Pour maintenir sa forme physique, elle suit des cours de gymnastique — où elle ne sue jamais — et pour entretenir sa beauté, elle va régulièrement chez le coiffeur.

Carol coule ainsi une vie irréprochable, à l'abri de toute mauvaise influence extérieure, dans un univers aseptisé où tout est parfaitement organisé, fait avec soin et régularité, l'amour aussi, de façon mécanique, sans âme ni passion.

Tout irait bien donc dans le meilleur des mondes si un jour Carol, au volant de sa voiture, n'avait respiré les émanations carboniques d'un camion qui roulait devant elle. Crise aiguë d'étouffement, violente quinte de toux, Carol frôle l'asphyxie. Mal passager sans conséquence? Pas du tout. Son état de santé ne fera qu'empirer: souffrant de migraines, d'étourdissements et de vomissements, elle n'a, selon les médecins, aucune maladie décelable. Alors c'est quoi? Un malaise purement psychosomatique causé par une dépression liée à son existence aliénante de femme de foyer parfaite? On ne le saura jamais.

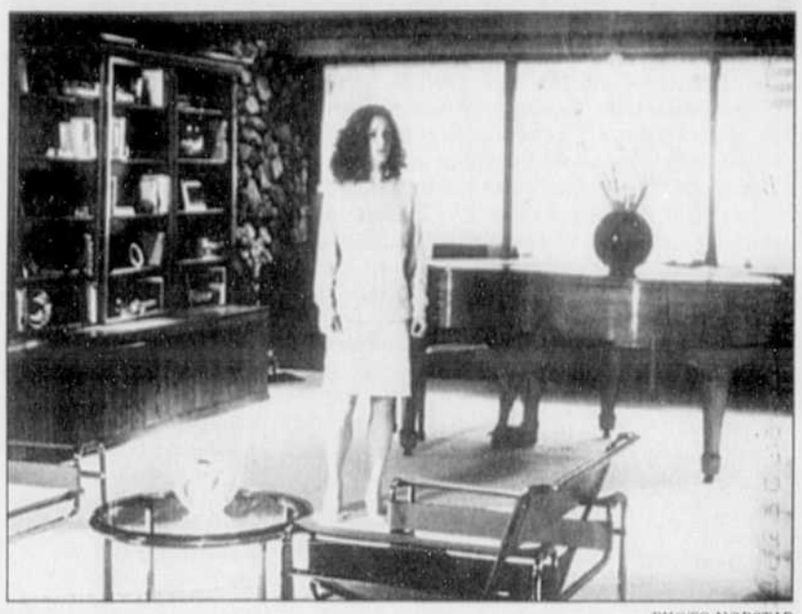


PHOTO NORSTAR

Julianne Moore mène une vie idéale jusqu'à ce que...

Todd Haynes, le réalisateur de *Safe*, émet l'hypothèse du mal du siècle: l'allergie à la pollution de l'environnement dont on peut ressentir les effets jusque dans une banale eau de toilette ou un pot de fond de teint. Délire paranoïaque? C'est effectivement l'impression que laisse ce film étrange, au climat étouffant et dont le traitement glacial n'est pas sans faire penser au monde figé et codifié d'Atom Egoyan.

Mais il faudrait davantage voir *Safe* comme une fable allégorique sur la crise identitaire d'une femme qui, incapable de supporter son quotidien, et d'accepter cette révélation, se trouve condamnée à une retraite fermée de type monastique pour se protéger de la société de consommation et de faux semblants dans laquelle elle a toujours évolué.

Dans le rôle de Carol, Julianne Moore, que l'on avait découverte dans *Short Cuts*, est bouleversante. Elle arrive avec une économie de moyens à exprimer la vulnérabilité et le désarroi qui habitent son personnage. Pratiquement transparente, elle semble flotter avec une grâce élégante dans ce film original et bizarre aux accents fantastiques qui déroute et fascine le spectateur.

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADÈLE
présente en collaboration avec la
BANQUE NATIONALE DU CANADA
Samedi le 11 novembre à 20 h
L'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal

ANIMATRICE
Andrée Champagne

À GAGNER
Séjour-Santé
pour 2 personnes
4 jours / 3 nuits
CENTRE-SANTÉ d'Eastman
Les règlements du concours sont disponibles au Journal de Montréal
POUR RÉSERVATION: (514) 229-2586
le journal de montreal
1364, chemin Ste-Marguerite
(sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)
Ciel 91,5

TRIPTYQUE
Téléphone et télécopieur: 597-1666

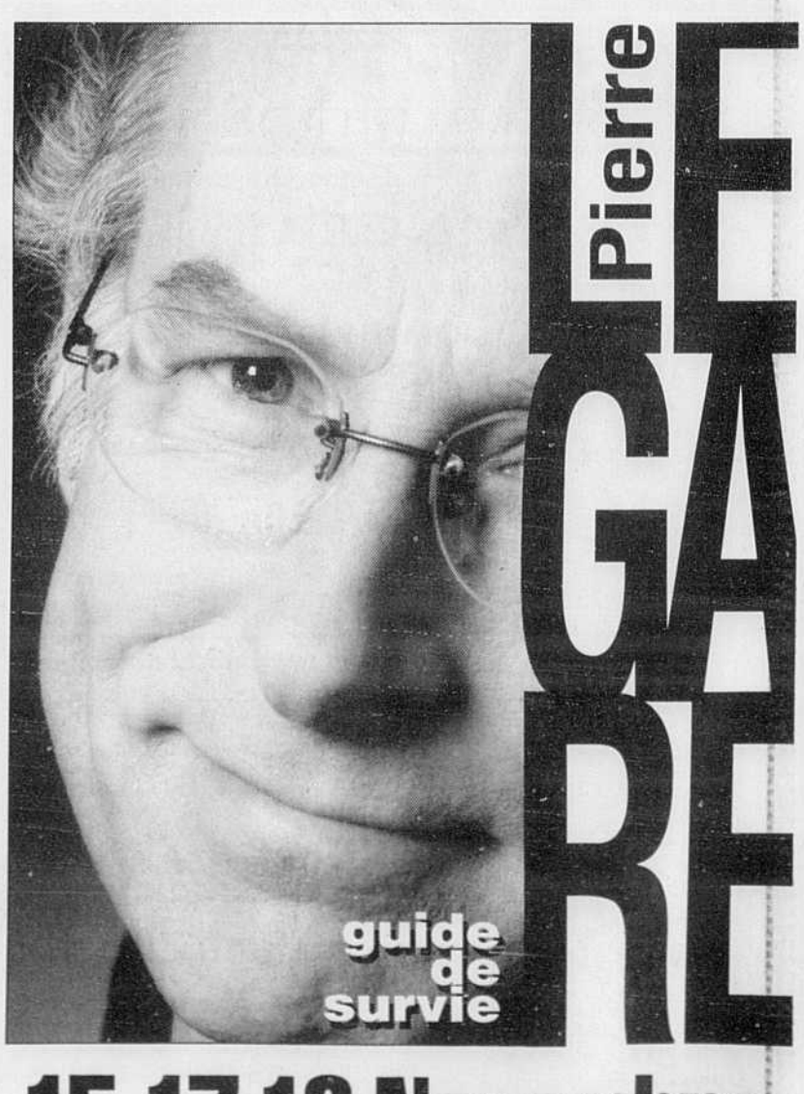
Denise Noël
LA BONNE ADRESSE
suivi de
Le manuscrit du temps fou
(récits)
161 p., 18 $

Comment entrer dans cette histoire verrouillée?
Étais-je en mesure de la recevoir chez moi, croyant savoir cette fois, mieux qu'au téléphone, ce que cela signifiait? Estelle logerait à plein temps en moi,.
J'avais cru vivre en parallèle deux épreuves aussi distinctes qu'extraordinaires, mais, en me congédiant, Estelle m'avait pour ainsi dire quittée avec lui, mon père. Elle m'avait fait signe et venait au jour; il partait dans la nuit.

Distribution: Diffusion Prologue

Studio-théâtre du Maurier Ltée
Place des Arts
8, 9, 10, 11 novembre
CORA VAUCAIRE
Billets en vente à la PdA / 514 842 2112 Redevance et frais de service.
et Réseau Admission / 514 790 1245.

Samedi 4 novembre 1995 • 20 h
Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est
Métro Berri-UQAM (sortie rue Saint-Denis)
Billets: 29,50$ • Étudiants et Enfants: 16,95$
987-6919 / Admission: 790-1245
Gagnant FÉLIX
Album de l'année
Classique
ARCHAMBAULT
le journal de montreal
3 novembre - LAVAL • 11 novembre - GATINEAU • 15 novembre - SHERBROOKE
17 novembre - TROIS-RIVIÈRES • 19 novembre - QUÉBEC



15•17•18 Novembre
mise en scène: Gilbert Dumas
20H • SALLE MAISONNEUVE
Billets en vente à la Place des Arts: 842-2112
et sur le réseau Admission:
790-1245 ou 1-800-361-4595
SRC Cascades
"Si on élimine toutes les scènes de violence,
qu'est-ce qu'on va faire des cricifix qu'il y a dans les églises ? "

Les Radio-Concerts du Centre Pierre-Péladeau

Le 20 novembre 1995
SYLVIANE DEFERNE
ENSEMBLE PROTEUS
Le 18 décembre 1995
NATALIE CHOQUETTE
Le 29 janvier 1996
ANDRÉ LAPLANTE
QUATUOR ALCAN
Le 18 mars 1996
DANG THAI SON
Le 13 mai 1996
CHARLES DUTOIT
CHANTAL JUILLET

Les meilleurs interprètes, une prise de son hors-pair, des œuvres marquantes : voilà l'essence des Radio-concerts diffusés par Radio-Canada... Et cette année, le Centre Pierre-Péladeau est fier d'y être associé.

Soyez aux premières loges de ces célèbres rendez-vous et venez entendre ces artistes dans l'une des salles les plus remarquables de Montréal. Son acoustique exceptionnelle vous permettra d'apprécier chaque note, chaque phrasé et de savourer toute la subtilité de leur art.

Abonnements disponibles.

Desjardins
LE DEVOIR SRC Radio Réseau FM Stéréo
Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est
Métro Berri-UQAM
Informations: 987-6919

LES ARTS

EN BREF

LA RONDE DES BERCEUSES

En vedette ce soir à la salle Pierre-Mercure, la présentation d'une rareté, un disque d'or classique québécois (50 000 exemplaires), *La Ronde des berceuses*. La violoniste Angèle Dubeau et l'Ensemble Amati, dirigé par Raymond Dessaints, joueront des œuvres d'un vaste répertoire allant de Dompierre à Gershwin en passant par Massenet. Le concert comprend des œuvres, principalement écrites à l'origine pour piano et violon, orchestrées ici pour l'Ensemble Amati, une formation qui regroupe de jeunes instrumentistes à cordes formés pour la plupart au Conservatoire de musique de Montréal. Également au programme de ce concert pour toute la famille: Rossini, Mendelssohn et Brahms.

NOUVELLE DIRECTION À L'OSQ

L'Orchestre symphonique de Québec a annoncé la nomination de Gilles Moisan au poste de directeur général. Conseiller senior de la firme Samson Bélair Deloitte et Touche, M. Moisan est très actif dans le milieu des arts et de la culture depuis plusieurs années. Il a été trésorier de l'OSQ et de la Quinzaine internationale du théâtre de Québec, puis membre du comité pour la relance du Théâtre du Bois de Coulonge. Depuis le printemps 1995, Gilles Moisan assurait l'intérim à la direction générale de l'OSQ. Il poursuivra désormais ce mandat de façon permanente tout en continuant de servir sa clientèle chez Samson Bélair Deloitte et Touche.

COSI FAN TUTTE

Dernière chance de voir et d'entendre à l'Opéra de Québec ce soir, *Cosi fan tutte* de Mozart. Avec Lyne Fortin, Monique Pagé, Nathalie Morais, Mark Bleeke, Brett Polegato et Daniel Lichti. L'orchestre est sous la direction de Bernard Labadie et la mise en scène de Serge Denoncourt.

L'OSM À L'OPÉRA

Dirigé par Semyon Vekshtein, l'Orchestre symphonique de Montréal préparera et jouera bientôt *Macbeth* de Verdi à l'Opéra de Montréal. Les rôles principaux seront défendus par Valery Alexeyev (Macbeth) et Linda Roark-Strummer (Lady Macbeth). Mais auparavant, les Concerts du dimanche mettront en vedette demain après-midi le violon solo de l'OSM depuis 1982, Richard Roberts, et l'orchestre dirigé par Charles Dutoit. Le programme comprend *Mazeppa*, le poème symphonique n° 6 de Liszt, le *Concerto pour violon en ré mineur, opus 8* de Strauss et la *Symphonie n° 7 en la majeur, opus 92* de Beethoven. Cette dernière pièce figurait au programme de la première saison de l'OSM en 1935.

PATRICIA SNYDER À LENNOXVILLE

Les Amis de la Chapelle Saint-Mark et le département de musique de l'université Bishop débutent la nouvelle saison de récitals d'orgue dimanche à 15h à la Chapelle avec l'organiste Patricia Snyder. Elle interprétera des œuvres de J.S. Bach, Georg Böhm et Nicholas de Grigny. Mme Snyder vient d'ailleurs de présenter ce récital à l'Abbaye Westminster en Angleterre. Patricia Snyder est directrice de musique à l'église Pakachoag à Auburn au Massachusetts et elle enseigne également le piano. Récipiendaire de plusieurs prix en France, elle a donné des récitals en Europe, au Japon et en Amérique du Nord. Mme Snyder est aussi co-directrice de ConVivium, un chœur professionnel de 16 voix originaire du Massachusetts.

MUSIQUE CLASSIQUE

PHOTO ARCHIVES

L'Orchestre symphonique des jeunes de Montréal avec Louis Lavigueur, agenouillé à droite.

L'Orchestre symphonique des jeunes de Montréal fête ses 20 ans

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

L'Orchestre symphonique des jeunes de Montréal, dirigé par Louis Lavigueur, fête cette année ses 20 ans avec une série de trois concerts. Le premier aura lieu samedi prochain à la salle Claude-Champagne et mettra en vedette les *Danses slaves* de Dvorak, le *Capriccio espagnol* de Rimski-Korsakov, la Symphonie n° 39 de Mozart et le Concerto pour piano n° 2 de Rachmaninov.

L'OSJM, qui regroupe des instrumentistes âgés de 13 à 25 ans, accueillera pour l'occasion le pianiste de 21 ans de Prague, Jiri Kollert. Récipiendaire de plusieurs prix, le jeune homme, qui joue depuis l'âge de cinq ans, étudie présentement au Conservatoire avec le professeur Emil Leichner. Depuis 1990, il a joué avec le trio de piano Per-Sono et avec le Trio Concertante.

Cette venue à Montréal montre également le dynamisme qui anime l'OSJM depuis près de 20 ans. Fondée en 1976 par Sandra Wilson sous le nom de l'Orchestre civique des jeunes de Montréal/Montreal Civic Youth Orchestra, la formation change son qualificatif pour «symphonique» en 1989, plus représentatif de son répertoire et reprenant la tradition d'un premier OSJM fondé en 1945 par Fernand Gratton.

Dirigé à ses tout débuts par Alexander Brott, l'Orchestre a connu trois directeurs artistiques: Jacques Clément, directeur actuel du Conservatoire de Chicoutimi, Mario Duschesnes, flûtiste et pédagogue, et, depuis 1986, son chef actuel, Louis Lavigueur. Aidé par des répétiteurs provenant de l'OSM et de l'OM, celui-ci permet aux jeunes musiciens d'acquérir une solide formation de musique d'orchestre.

«On essaie de leur faire vivre, tout en respectant le niveau qui est le leur, explique Louis Lavigueur, une expérience qui se rapproche le plus de celle d'un orchestre professionnel. On se définit au départ comme un orchestre de formation, bien qu'on se donne des échéances avec des représentations qui sont le fruit de plusieurs semaines de travail.»

Les limites sont quand même nombreuses dans un tel cadre de travail, notamment celle du temps que les jeunes passent à l'orchestre, en général de trois à cinq ans. Difficile de créer une certaine osmose quand tout n'est qu'éternel recommencement. «Cela fait partie du jeu, affirme Louis Lavigueur. On revient toujours à la case départ pour mieux repartir.»

De différents niveaux et de différentes provenances, plusieurs des jeunes musiciens de l'OSJM ne font pas nécessairement carrière. Ils viennent y vivre une expérience enrichissante et exigeante. «Le milieu musical est aussi un milieu très exigeant et qui a ses limites. On n'est pas en Europe où la demande est très forte.» L'an prochain, l'orchestre tentera toutefois de rejoindre le plus grand nombre d'anciens possible pour un concert exceptionnel.

Originaire de Québec, le directeur artistique de l'OSJM s'est intéressé à la direction d'orchestre dès l'âge de 16 ans. Après des études en interprétation et en direction aux universités Laval et McGill, ainsi qu'en Europe, il a dirigé plusieurs ensembles vocaux. Troisième au Concours international des jeunes chefs d'orchestre de Besançon, il a commencé une carrière de chef qui l'a amené à diriger des orchestres en France, en Suisse et en République tchèque.

Ce bourreau de travail dirige, en plus de l'OSJM, l'Orchestre de chambre de Hull. Il est également chef des chœurs et chef adjoint de l'Orchestre du Conservatoire de musique de Montréal ainsi que chef des cinq chœurs et trois orchestres de l'Ecole Pierre-Laporte. Il rencontre ainsi de 400 à 600 jeunes musiciens toutes les semaines dans le cadre de son travail de formateur.

«J'ai effectivement un horaire très chargé. À la maison, je conserve cinq porte-documents différents au contenu très différent. Cela nécessite un sens de l'organisation. Je ne peux pas me permettre d'arriver devant un de mes orchestres et ignorer ce que je veux faire. Il faut se préparer à l'avance.»

Au nombre de 60, les instrumentistes de l'OSJM sont recrutés par voie d'audition annuelle dans la grande région de Montréal. Des ententes avec certaines institutions permettent aux musiciens et musiciennes de recevoir des crédits pour leur travail au sein de l'orchestre. L'OSJM présente une série annuelle de trois concerts ainsi que des concerts privés dans le cadre de diverses activités ponctuelles.

Chaque année, le répertoire de l'OSJM comprend une vingtaine d'œuvres puisées dans le répertoire symphonique. Des solistes de renom, tels que Dennis Brott, Suzanne Blondin, Radoslav Kvapil, Anne Robert, Jacques Boucher et Jacques Charpentier ont été invités à jouer avec l'orchestre qui a également créé plusieurs œuvres de compositeurs québécois: Alain Payette, Anne Lauber et Jean Lesage.

Une chose est certaine, à 46 ans, Louis Lavigueur possède la passion de la jeunesse. C'est un spécialiste pour canaliser et transformer l'énergie de ceux et celles qui veulent tout apprendre et tout jouer. «N'importe qui ne peut pas le faire. Malheureusement, en musique, et en art en général, le travail avec les jeunes n'est pas aussi valorisé que celui fait par d'autres dans le domaine des sports, par exemple.»

Mais cela n'arrêtera pas un Lavigueur. Même pas l'idée de faire, bon an mal an, une réunion des chœurs du Conservatoire et des écoles Pierre-Laporte et Joseph-François Perreault pour présenter des œuvres difficiles comme *Jeanne-d'Arc au bûcher*.

«Je dis toujours que je ne le referai plus, mais je recommence tous les ans. Je réussis mes meilleurs coups avec les jeunes quand je leur propose un défi qu'ils voient, au départ, comme irréalisable, mais que je sais possible avec beaucoup de travail. De constater ensuite leur satisfaction du travail accompli me rassure sur ce que je fais. L'énergie, on en donne et on en reçoit. C'est donnant, donnant.»

PRO MUSICA

Le 13 novembre 1995, à 20 h

LE QUATUOR ORLANDO

HAYDN QUATUOR
en mi bémol majeur, op. 33, n° 2
SCHUBERT QUATUOR
n° 9 en sol mineur, D. 173
BEETHOVEN QUATUOR
en mi mineur, op. 59, n° 2

INFORMATIONS: PRO MUSICA, tél. 845-0532
Billets: 25 $, 18 $ 12 $ (étudiants).
taxes incl. (redevance en sus)

CELANESE Hoechst

Théâtre Maisonneuve Place des Arts — Réservations téléphoniques: 514 842 2112 Frais de service — Redevance de 1,25 $ (+ taxes) sur tout billet de plus de 10 $

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Dimanche 5 novembre • 14 h 30

LES CONCERTS DU DIMANCHE

CHARLES DUTOIT, *chef*
RICHARD ROBERTS, *violon*

LISZT *Mazeppa*
STRAUSS *Concerto pour violon*
BEETHOVEN *Symphonie n° 7*

CHARLES DUTOIT

RICHARD ROBERTS
violon solo de l'OSM

BILLETS : 12,25 $, 14,25 $, 16,50 $, 18,25 $, 20,00 $ (taxes et redevances en sus)

Mardi 21 et mercredi 22 novembre • 19 h 30

LES CONCERTS POPULAIRES

AIR CANADA

Balade sur Broadway

JAMES HOLMES, *chef*
ANGELINA RÉAUX, *soprano*

«Mme Réaux interprète chaque mélodie avec un enthousiasme irrésistible.» The New York Times

Angelina Réaux chante les grands succès de Broadway : WEILL, GERSHWIN, BERNSTEIN, SONDHEIM et autres.

ANGELINA RÉAUX

Cocommanditaire : *Succession J.A. DeSève*

BILLETS : 20,00 $, 23,75 $, 27,00 $, 28,75 $, 29,50 $ (taxes et redevances en sus)

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts — Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et au Réseau Admission / 790-1245.

L'ALBUM ÉVÉNEMENT DE L'AUTOMNE 95

Les Ailes du Feu

de

Philippe Leduc

avec

La Symphonie Libre de Prague

« C'est un must. Une brillante réussite musicale dont on a pas fini d'entendre parler. »
Claude Deschênes, Montréal, ce soir (SRC)

Gagnant du Félix de l'album instrumental de l'année pour Éclair de Lune

Chez tous les bons disquaires.

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Jour du Souvenir, occasion de découvertes

FRANÇOIS TOUSIGNANT

LEST WE FORGET
Une compilation de poèmes d'auteurs britanniques lus par Phyllis Calvert, Sir John Gielguld, Sir Derek Jacobi et Peter Orr, sur des musiques de divers compositeurs britanniques interprétées par l'Orchestre de la BBC. Dir. Andrew Davis. Teldec 0630-10201-2

En cette veille du jour du Souvenir, voici un magnifique disque concept qui saura émouvoir tous ceux qui ont la fibre britannique un peu sensible, tout amateur de poésie anglaise, tout pacifiste et antimilitariste, tous ceux qui ne veulent pas oublier les horreurs de la guerre, les souffrances des combattants et la peine de leurs proches, ceux qui gardent en mémoire que oui, des hommes et des femmes ont payé de leur vie.

On n'écoute pas ce disque pour sa valeur musicale: on ne retrouve ici que des extraits de musique anglaise plus connus les uns que les autres, allant de *Pump and Circumstances* d'Elgar aux *Planets* de Gustav Holst, sans oublier Frederick Delius et Benjamin Britten.

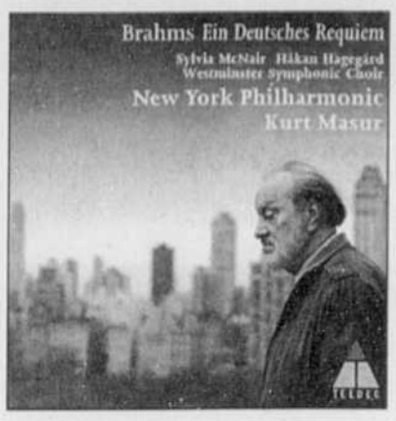
Non, on écoute ce disque d'abord pour la saisissante poésie de Charles Causley, le magnifique *The Hand that Signed the Paper* de Dylan Thomas, ou son *A Death Shall Have No Dominion*, et j'en passe... C'est un véritable thésaurus de ce que la poésie anglaise a produit de mieux dans le genre.

De plus, cela est plus que magnifiquement récité par les quatre acteurs, parmi les plus renommés du Royaume-Uni. On a ici une leçon de ce que l'art peut apporter, de ce que les artistes tentent de donner comme réconfort et protestation.

Naturellement, la musique passe au second plan. Une fois n'est pas coutume et je n'en tiens absolument pas rigueur aux concepteurs. L'idée est convaincante. On ne demande rien de plus.

BRAHMS: EIN DEUTSCHES REQUIEM
Sylvia NcNair (soprano), Håkan Hagegård (baryton); Westminster Symphonic Choir Orchestre philharmonique de New York, dir. Kurt Masur Teldec 4509-98413-2

Qu'il est fascinant de suivre l'évolution de la collaboration entre Kurt Masur et l'Orchestre philharmonique de New York! Ce *Requiem allemand* en est la preuve. L'émotion est au rendez-vous, et une vision très dynamique. On a presque l'impression, par moments, d'entendre la *Symphonie des Psaumes* de Stravinski tellement Brahms nous est rendu moderne. Écoutez le n° 6, *Denn wir haben hie keine bleibenden Statt*, pour vous en convaincre.



La vision de Masur en est une plus dramatique que contemplative. En cela, c'est très efficace, mais cela fera sûrement hurler plus d'un tenant de l'approche «mystique et religieuse». Ici, on est en effet plus près de l'homme que de Dieu. Une fois en passant, cela ne fait pas de tort.

Tout est loin d'être parfait cependant. Les violons ont quelques petits problèmes dans l'aigu, assez pour être gênants au disque. Les deux solistes chantent bien, sans plus, et le chœur n'est pas de la plus belle homogénéité. Les sopranos ont tendance à tirer le son dans le haut du registre, les ténors à chevroter un peu. Les basses sont cependant remarquables de rondeur et de force.

Si, au concert, bien de ces défauts seraient gommés, intensité du moment oblige, il faut reconnaître que le médium du disque commande une plus grande précision. La maison Teldec semble vouloir faire mousser cette nouvelle association, pas encore tout à fait mûre pour toujours être à son meilleur.

On a quand même un regard frais sur ce type de répertoire, et on serait bien nigaud de le dédaigner.

CHION: PRÉLUDES À LA VIE
Michel Chion: Le Prisonnier du son; 24 Préludes à la vie. Empreintes DIGITALes IMED 9523-CD

Pour apprécier cet enregistrement, il faut être de l'une ou l'autre de deux natures; la première: les fervents de l'électroacoustique; la seconde, les amoureux de sensations fortes et nouvelles. Néanmoins, toute oreille curieuse y trouvera son compte.

Pas de complaisance dans le «beau son». Un message urgent à livrer. Cela décrit bien *Le Prisonnier du son*. Les adolescents en raffoleront pour les effets violents, les plus âgés, pour sa construction sans compromis qui véhicule toute la tension de notre vie urbaine.

C'est une musique qui n'émeut pas; elle passionne et va gratter loin dans l'âme. Pas facile.

Les *24 Préludes à la vie* qui suivent sont à écouter avec attention. Une obligation pour tous les réfractaires au genre «musique sur bande». Michel Chion renoue avec une tradition qui remonte aux recueils de Bach, Chopin et Debussy.

Du premier, l'étude quasi systématique du vocabulaire. Du deuxième, l'instantanéité de l'expression de l'émotion («Faites attention: Il ne faut jamais réveiller le son! ... de crainte que le son ne se retourne contre moi»). Du troisième, l'attention à rendre dans un environnement sonore à toute la poésie du mot qui ici se veut non pas suggestive mais révélatrice d'une angoisse psychologique créatrice profonde.

On va de l'étonnement au rêve, en passant par la nausée et le repos. Une expérience foncièrement étonnante et nouvelle. Comme quoi des cendres d'un ancien ordre peut sortir une expression vivifiante et stimulante.

STABAT MATER
Krzysztof Penderecki: intégrale de l'œuvre sacrée a capella; Stabat Mater, Miserere, In pulverum mortis, Sicut Locutus est, Agnus Dei, Song of Cherubim, Veni Creator, Enedicamus Domino, Benedictus. Chœur de chambre de Tapiola. Dir. Juha Kuivanen. Finlandia 4509-98999-2

Un petit disque (pas une heure de musique) qui séduira les amateurs de grégoriens, de nouvel-âge et musique sacrée. J'admets volontiers ne pas professer un culte à Penderecki; quelque part, il va néanmoins me chercher très loin. Si certains effets musicaux m'agacent, si une certaine nostalgie de l'accord parfait m'apparaît superfétatoire, ce compositeur réussi à susciter une certaine adhésion à son langage par l'ambition du propos qu'il se donne et la qualité et le sérieux avec lesquels il réalise ses pièces chorales.

On a ici un éventail de trente ans de production, du célèbre *Stabat Mater* de la *Passion selon Saint-Luc* de 1962 au *Benedictus* de 1992. Suivre l'évolution de ce Polonais, c'est suivre l'évolution de tout un courant qui veut retrouver le religieux dans l'art, la communication directe par le sacré (ou l'aspiration au sacré) sans faire trop de compromis aux «retour à».

Pas de ligne dure donc, pas de choc de langage. Au fur et à mesure des années, on note bien une certaine malheureuse facilité d'écriture qui s'installe. À l'opposé de tant de créateurs pratiquant cette esthétique, l'art de Penderecki reste remarquablement efficace par la séduction sonore. Je ne connais pas de compositeur qui sache tant bien soutenir l'attention de l'oreille par la seule beauté des architectures sonores proposées. Les pièces tardives montrent cependant un «virage» tonal un peu inquiétant et assez décevant.

Rendons un hommage particulier au Chœur de chambre de Tapiola et à son chef, Juha Kuivanen. Il semblent se jouer de toutes les difficultés techniques des partitions et chantent avec une homogénéité exceptionnelle. Peut-être est-ce enfin ce type de prestation qu'il faut entendre pour finement apprécier cette musique. Souhaitons-le.

HORAIRE FM

Semaine du 4 au 10 novembre 1995

écoutez LA DIFFÉRENCE
À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

SRC Radio FM

SAMEDI 4 NOVEMBRE

6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE
L'animatrice Francine Moreau et ses invités posent un regard critique sur l'univers du disque classique. Également au programme, les découvertes et nouvelles tendances touchant le marché de la musique, et un dossier musical préparé par Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Concerts, ateliers, interviews, reportages enregistrés au Carrefour mondial de l'accordéon de Montmagny (1re de 3). Anim. Élizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI
Un bal masqué de Verdi. Distr. Adriana Morelli, Sondra Kelly, Lilian Watson, Swetan Michaelov, Gino Quilico, Choeur du Théâtre municipal de Lausanne, Orchestre des Rencontres musicales, dir. Jean-Claude Casadesus. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.

17 h TRIBUNE DE L'ORGUE
Anniversaire Casavant (4e de 5). Antoine Bouchard à l'orgue de l'église Saint-Pascal-de-Kamouraska. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h HISTOIRE DE L'ÉLECTROACOUSTIQUE
Historique de l'un des courants musicaux majeurs de notre siècle. Une émission de Georges Nicholson. Collab. Mario Gauthier.

21 h 30 CORRESPONDANCES
Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Danielle Laurin. Réal. André Corriveau.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival international de jazz de Montréal 1995 : Kenny Baron et Billy Taylor, p. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »
Des lieux, des sons, des musiques, des mots, des gens. Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inouïs. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.

0 h 04 LE CLUB DE MINUIT
Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qu'il joue pour vous. Réal. Guylaine Picard et Claire Bourque.
La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions du FM présentées en reprise.

DIMANCHE 5 NOVEMBRE

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h CARTE BLANCHE
Musiques sublimes et commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LA GRANDE SCÈNE DU DIMANCHE
En direct du studio 14 de la Maison de Radio-Canada à Montréal. Actualité artistique. Michel Vaïs s'entretient Carl Béchard, comédien, Jean-François Chassay, écrivain, Jean Derome, musicien, et Richard Purdy, artiste visuel. Thème : *Humour et art - usage et usure.*
Le public est invité à assister à l'émission et à participer à la discussion. Pour ce faire, confirmer votre présence auprès du Service des relations avec l'auditoire en composant le (514) 597-7787 (de 9 h à 16 h 30).

13 h 30 CONCERT DIMANCHE
Luc Beauséjour, clv. : *Suite en sol* de Rameau; *extr. Suite* n° 3 de Forqueray; *Suite en mi min.* n° 5 de Haendel; *Six Sonates* de D. Scarlatti. Anim. Carole St-Cyr. Réal. Brigitte Lavoie. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LE TEMPS PERDU...
Jean-Bertrand Pontalis. Entretien de Claude Lévesque avec ce psychanalyste, coauteur du *Vocabulaire de la psychanalyse* et directeur de la *Nouvelle Revue de psychanalyse* et de la collection *L'Un et l'autre* chez Gallimard. Lect. Vincent Davy. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Un retour dans le passé pour mieux comprendre le présent. Un arrière-plan historique des grandes questions d'actualité. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 LES VOIX DU MONDE
Chant choral, cantates, messes, motets. Une émission de Claire Bourque.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU
En direct du Château Laurier à Ottawa. L'animateur Normand Latour s'entretient avec des musiciens qui nous font connaître leurs passions secrètes. Ceux-ci nous proposent également un concert intime mettant l'accent sur les oeuvres qu'ils aiment interpréter pour leur plaisir. Inv. Yegor Dyachkov, violoncelliste, et Henri Brassard, pianiste. Réal. André Massicotte.

19 h LES JEUNES ARTISTES
Elissa Lee, vl., Lydia Wong, p. : *Sonate en la* de Fauré; *Concerto pour violon* n° 1 de Prokofiev; *Tzigane* et *Rapsodie de concert* de Ravel. Anim. Claude Naubert. Réal. Simone Fadel. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h LE LIEU COMMUN ET LE DÉJÀ VU
Anthropologie de la vie moderne. Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.

21 h RADIOS D'EUROPE
Parlé français (8e de 10). Banlieues et grands ensembles. Réal. Michèle Chouchan. Prod. Radio France. Mise en ondes : Hélène Savoie.

22 h JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré lors du Festival international de jazz de Montréal 1995 : Julian Joseph et D.D. Jackson, p. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »

0 h 04 ÉMERGENCES
La Mort intime, ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre, avec Marie de Hennezel. *Se souvenir de ses rêves*, première de la série *L'Art de rêver* de Nicole Gratton. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

LUNDI 6 NOVEMBRE

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre réveil, une voix, un rire, une musique... et c'est parti pour la journée! Météo, calendriers culturels régionaux et radiojournaux ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.
Les succès de la semaine du 23 au 27 octobre sont *Pie Jesu extrait de la Messe de Requiem* op. 48 de Fauré (étiquette : Harmonia Mundi HMC 901292). *Pie Jesu* de Lili Boulanger (étiquette : EMI Classics CDM 7642812). *Blow The Wind - Pie Jesu* de Pook (étiquette : Vertigo 1992-01 Deluge). *Pie Jesu extrait du Requiem* de Lloyd Weber (étiquette : ISBA ISCD 2060).

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Jean-Pierre Denis s'entretient avec Gilles Marcotte, écrivain (1re de 3). Réal.-coord. André Major.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
En direct du palais Montcalm à Québec. Tout pour la belle et grande musique, et pour ses musiciens. Une émission branchée sur l'actualité musicale au pays et ailleurs dans le monde. Le premier vendredi de chaque mois, des musiciens et des chanteurs donnent rendez-vous aux auditeurs et aux auditrices au Café-Spectacles du palais Montcalm. Anim. Sylvia L'Écuyer. Réal. Martine Caron.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine de l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vaïs (théâtre), Jean-Claude Marineau et Francine Laurendeau (cinéma), Gilles Daigneault (arts visuels), Francine Moreau (musique), Hervé Guay (littérature) et Andrée Martin (danse). Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
Le choix musical des auditeurs. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre de chambre de Radio-Canada à Vancouver, dir. Mario Bernardi; Jane Coop, p. : *Symphonie* n° 28 K. 200 et *Concerto* n° 14 K. 449 de Mozart; *Six Préludes pour orchestre à cordes* de Françaix; *Symphonie* n° 4 de Hétu. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT
Chefs-d'oeuvre, insolite, paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS
Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Cette année, ces témoignages ont été recueillis en Suisse, en Belgique, en France et au Canada francophone, de Moncton à Vancouver. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE
Les Abeilles, Grand Concerto pour hautbois et piano d'après Verdi de Pasculli : Omar Zoboli, htb., Giuliana Alabisetti, hp., Antonio Ballista, p.; *Pièces de clavecin en concert* de Rameau : Robert Kohnen, clv., Berthold Kuijken, fl., Sigiswald Kuijken, vl., Wieland Kuijken, viole de gambe; *Concerto en do min.* BWV 1060 de J.S. Bach : Gustav Leonhardt, clv., Ensemble Melante d'Amsterdam, Bob Van Asperen, chef et clv.; *My Mistress Had a Little Dog* de Byrd : Rachel Platt, sop., Ensemble de basses et de dessus de viole, Mark Levy, chef et vl. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Émission consacrée à Claude Léveillée. Une émission d'Élizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT
Orchestre symphonique de Québec, dir. Pascal Verrot; José Van Dam, bar.b. : ouv. *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz; *Mentre ti lascio, o foglis* K. 513, extr. *Don Giovanni*, extr. *Les Noces de Figaro* K. 492 et *No piu andrai* de Mozart; ouv. *La Forza del destino* et extr. *Don Carlos* de Verdi; extr. *La Jolie Fille de Perth* de Bizet. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 TOUT UN MONDE À RACONTER
1re de 4. Dans le cadre du Festival interculturel du conte de Montréal 1995, émission enregistrée le 4 novembre dernier à la Maison de la culture Frontenac de Montréal. Inv. Alain Lamontagne et Daniel L'Hommond (France). Réal.-coord. Guylaine Picard.

23 h X Y JAZZ
De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au coeur du jazz, explorant tous ses courants, présentant ses plus grands noms ainsi que des musiciens moins connus qui méritent l'attention. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission animée par Danielle Charbonneau.

MARDI 7 NOVEMBRE

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Jean-Pierre Denis s'entretient avec Gilles Marcotte, écrivain (2e de 3).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Trio Passagio : Matthias Maute, fl., Pieter Dirksen, org. et clv., Norbert Kunst, dulciane et basson : *Canzona* de Riccio et *Ricercada quarta sobre* et *O Fellici occhi miei* d'Ortiz; *Sonata quarta* de Schmeltzer; *Mein Junges Leben hat ein End* et *More Palatino* de Sweelinck; *Toccata prima, Canzona per basso solo* et *Canzona « La Bernardina »* de Frescobaldi; *Sonate en la min.* de Fesch; *Ouverture ottava* de Havinga; *Sonate 4* de Noordt; *Sonata a tre* d'Albinoni.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE
Études en forme de canon de Schumann/transcr. Debussy : Marie et Hélène Desmoulins, p.; *Quintettes* op. 56 n° 2 et op. 67 n° 2 de Danzi : Quintette à vent Ma'alot.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Les chapeaux. Les chansons qui se portent comme des chapeaux.

20 h RADIO-CONCERT
Alvaro Pierri, guit., Denise St-Pierre, p. : *Frevo, Lôro, Central, Variations* et *Agua e Vinho* de Gismonti; *Plany - El Mestre* et *La Nit de Nadal* de Llobet; *Rito de los orishas, Conjuro* et *Danza de la diosas negras* de Brouwer; *Fantasia* op. 145 de Castelnuovo-Tedesco; *Fantasia* de Haug; *Quatro Danzas* de Brouwer. Anim. Michel Keable. Réal. Odile Magnan.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 TOUT UN MONDE À RACONTER
2e de 4. Dans le cadre du Festival interculturel du conte de Montréal 1995, émission enregistrée à la Maison de la culture Rivière-des-Prairies (église Saint-Joseph) le dimanche 5 novembre dernier. Inv. Philippe Campiche et Étienne Privat (Suisse). Réal.-coord. Guylaine Picard.

23 h X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 8 NOVEMBRE

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Jean-Pierre Denis s'entretient avec Gilles Marcotte, écrivain (dern. de 3).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Riccardo Chailly : *Symphonie* n° 7 de Mahler.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE
Extr. *Trois Sonates pour violoncelle et basse continue* de Barrière : Noëlle Spieth, clv., David Simpson, Antoine Ladrett et Elena Andreyev, vlc.; oeuvres de Lampe : *Concerto pour flûte « Le Coucou »* : Rachel Brown, fl., Orchestre, dir. Peter Holman, *Pyramus and Thisbe*: Oper Restor'd, dir. Peter Holman; *Sonate* n° 9 et *Capriccio en sol min.* de Veracini : Fabio Biondi, vl., Pascal Monteihet, théorbe, Rinaldo Alessandrini, clv., Maurizio Naddeo, vlc.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Parcours libre.

20 h RADIO-CONCERT
Orchestre symphonique allemand, dir. Günter Wand; Murray Perahia, p. : *Ouverture Coriolan* et *Ouverture Egmont* de Beethoven; *Concerto* n° 24 K. 491 de Mozart; *Symphonie* n° 4 de Brahms. Anim. Michel Keable. Réal. Odile Magnan.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 TOUT UN MONDE À RACONTER
3e de 4. Dans le cadre du Festival interculturel du conte de Montréal 1995, émission enregistrée le 7 novembre dernier à la Maison de la culture Plateau-Mont-Royal. Inv. Mamadou Diallo (Sénégal) et Elie Pennont (Martinique). Réal.-coord. Guylaine Picard.

23 h X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 9 NOVEMBRE

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. Henri Lopez, écrivain d'origine africaine, directeur à l'Unesco (dern. de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 LANGUE ET SOCIÉTÉ
Pour comprendre les langues et les sociétés qui les parlent, il faut non seulement s'intéresser aux questions proprement linguistiques, mais aussi chercher ce qui constitue ces sociétés. C'est ce que se propose de faire cette émission. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
1re partie : Bruno Grossi, fl., Bruno Robillard, p. : *Sonate en do* K. 14 de Mozart; *Sonatine en sol* op. 100 de Dvorak; *Épigraphes antiques* de Debussy; *Cantabile e Presto* d'Enesco; *Sicilienne* et *Burlesque* de Casella. 2e partie : Angel Padilla Crespo, hp. : *Sonate en mi bém.* de Dussek; *Sonate en do min.* de Pescetti; *Sonate* n° 4 de Cardon; *Fantaisie* op. 35 de Spohr; *Sonate en mi bém.* n° 2 de Rossler/Rosetti.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE
Extr. *Suite Ellingtonia* et extr. *Suite Caracas* de Henderson; *Someone to Watch Over Me* de George et Ira Gershwin; pièces diverses interprétées par Oscar Peterson, p., et Austin Roberts, cb.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Actualités. Inv. Cora Vaucaire.

20 h RADIO-CONCERT
Michel Franck et Jacinthe Couture, p. : *En blanc et noir* de Debussy; *Sonate* de Poulenc; *Le Sacre du printemps* de Stravinski. Anim. Michel Keable. Réal. Richard Lavallée.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 TOUT UN MONDE À RACONTER
Dern. de 4. Dans le cadre du Festival interculturel du conte de Montréal 1995. Émission enregistrée le 8 novembre dernier à la Maison de la culture Mercier. Inv. Jean-Claude Desprez (France) et Michel Faubert (Québec). Réal.-coord. Guylaine Picard.

23 h X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

VENDREDI 10 NOVEMBRE

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h À L'ÉCRAN
L'actualité cinématographique. Anim. Francine Laurendeau et Jean-Claude Marineau. Réal. Francine Laurendeau.

9 h 30 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT
Musique variée. Anim. Michel Ferland. Choix musical : Marie-Paule Beaulieu.

11 h LES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN
Résumé des activités du XIIe Festival international des francophonies qui s'est tenu à Limoges, en France, du 21 septembre au 1er octobre dernier. Le Centre théâtral francophone de Limoges proposait dans la programmation de son festival trois oeuvres québécoises. Mise en ondes : Michèle Mercure.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Jacinthe Couture, p., Quintette à vent de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean : *Prélude et Divertissement* de Barboteu; *Sextuor pour vent et piano* de Poulenc; *Deux Pièces pour quintette à vent* de Ropartz; *Sextuor* op. 6 de Thuille. Réal. Jean-Marc Gagnon.

16 h LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE
Grooveland, Slow Boat to China, Tofino in May, Quintessence, Devilette, Bye Ya, Tintin Deo et *Flat Rock* : Barry Elmes Quintet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Concert de Véronique Sanson intitulé *Comme ils l'imaginent* enregistré dans le cadre des FrancoFolies de La Rochelle en 1994. Entre autres invités : Michel Fugain, Paul Personne, Pierre Bachelet, Yves Duteil et Alain Chamfort.

20 h RADIO-CONCERT
Choeur de la Radio de Berlin, Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Wolfgang Sawallisch; Marjana Lipovsek, mezzo, Boje Skovhus, bar. : *Sérénade* n° 2 de Brahms; *Requiem « For Those We Love »* de Hindemith. Anim. Michel Keable. Réal. Claire Bourque.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 LES DÉCROCHEURS... D'ÉTOILES
Ce soir, Michel Garneau nous présente *Rendez-vous contes* en direct de la crypte du musée Pointe-à-Callière dans le cadre du Festival interculturel du conte de Montréal 1995. Trois heures avec Gaston Miron, Michel Garneau, Jocelyn Bérubé, Michel Faubert, Alain Lamontagne et Marc Laberge. Réal. Jean Gagnon. Réal.-coord. Guylaine Picard.

1 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

L'horaire est aussi disponible sur le **réseau Internet** à l'adresse suivante :

http://www.src-mtl.com/radiofm/intro.htm

INFO-CULTURE
Du lundi au vendredi : 8 h 55, 12 h 40 et 16 h.

La chaîne culturelle FM et la Maison de la culture Frontenac, en collaboration avec la Banque CIBC, vous présentent la Ve édition de JAZZ SUR LE VIF « EN FOLIE » à compter du vendredi 17 novembre prochain. Réalisation-coordination : Daniel Vachon.

BULLETINS DE NOUVELLES
Du lundi au vendredi : 6 h, 22 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.
Samedi et dimanche : 6 h, 7 h, 9 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.

CBJ-FM 100,9 Chicoutimi · CBAL-FM 98,3 Moncton · CBF-FM 100,7 Montréal · CBOX-FM 102,5 Ottawa-Hull · CBV-FM 95,3 Québec · CJBR-FM 101,5 Rimouski · CBF-FM 90,7 Sherbrooke · CJBC-FM 90,3 Toronto · CBF-FM 104,3 Trois-Rivières

LES ARTS

TÉLÉVISION

Découverte dans l'Antartique

PAULE DES RIVIÈRES

◆ ◆ ◆

Depuis quatre ans, l'émission *Découverte* fait son petit bonhomme de chemin. Elle a ses inconditionnels et sa cote d'écoute oscille entre 700 000 et 800 000. Ses thèmes sont scientifiques dans le sens très large du terme, c'est-à-dire qu'ils englobent autant les microbes que l'effet de serre.

Demain et le dimanche 12, *Découverte* consacre ses émissions à l'Antarctique. Les deux documentaires sont produits par la BBC et ils valent le détour. Celui du 12 est particulièrement spectaculaire dans sa description des habitudes du manchot empereur, le seul oiseau à pondre ses œufs dur la glace. Mais l'œuf n'y reste pas longtemps. Il est vite récupéré par le mâle qui le place sous sa fourrure, dans une petite poche. Et pendant que la femelle émigrera vers un climat légèrement moins glacial, le manchot restera de longues semaines sous des froids et bourrasques de 70 degrés sous zéro.

«Je me demande bien quel prédateur devait terroriser cet animal pour le forcer à aller aussi loin», s'étonne Charles Tisseyre, animateur du magazine qui se dit comblé par son travail.

«Nous touchons, dit l'animateur, à tout ce qui comporte une connotation scientifique. Nous voulons vulgariser au maximum», dit-il.

Le phoque de Weddel est l'autre héros de cette émission, le seul mammifère qui survit dans les conditions extrêmes du climat austral, en hiver. D'ailleurs, un cadavre de phoque laissé sur place restera intact des siècles durant.

Mais avant l'hiver, nous traverserons l'Antarctique à la fin de l'été, demain à 18h15. Nous y voyons la lutte de diverses espèces afin d'élever leurs petits avant que la glace ne referme son emprise. Seule cruauté de l'émission, nous verrons un phoque léopard se délecter d'un petit manchot qui, tout brave, s'est aventuré dans les eaux.

Les reportages des deux prochaines semaines sont les deux derniers d'une série de six. Les quatre autres ont été présentés l'année dernière et le premier est une des deux émissions qui a attiré plus d'un million de téléspectateurs l'année dernière. L'autre était une émission sur la réadaptation de personnes qui perdent une jambe, présentée peu après que Lucien Bouchard eut perdu la sienne. M. Bouchard était d'ailleurs du nombre des invités.

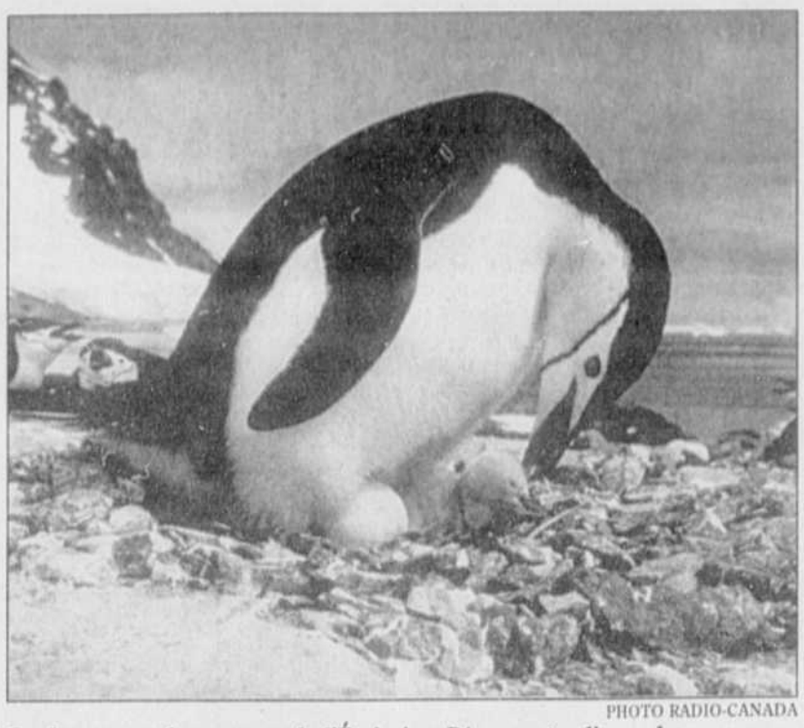


PHOTO RADIO-CANADA

Quelques-uns des acteurs de l'Émission *Découvertes* dimanche...

Chapeau !

Un peu plus de vingt-quatre heures après que le premier ministre Jacques Parizeau eut annoncé sa décision de quitter la vie politique, TVA nous présentait une entrevue exclusive avec M. Parizeau, effectuée lundi après-midi, dans les heures précédant le vote historique. Stéphan Bureau et son équipe ont pu rencontrer non seulement le premier ministre, à son comté de l'Assomption, mais aussi son entourage, réuni au bureau du premier ministre à Montréal dans l'après-midi et se préparant à la victoire.

Cela faisait plusieurs semaines que Stéphan Bureau préparait son coup mais le feu vert final n'est venu qu'il y a dix jours. «Je voulais faire un documentaire qui dépasserait l'actualité», raconte le journaliste-vedette du réseau TVA. Deux entrevues avaient été envisagées, une l'après-midi et une seconde le soir, après l'annonce des résultats, après le discours du premier ministre. Mais ce second entretien n'avait pas été confirmé et il n'eut pas lieu: «Nous l'attendions à la suite mais il n'y est jamais revenu», explique M. Bureau.

L'entrevue ne devait être diffusée qu'après les Fêtes de Noël mais à la suite de l'annonce de sa démission, M. Parizeau a facilement consenti à lever l'embargo. Les téléspectateurs ont donc eu droit, au moment même où ils voulaient les entendre, aux réflexions du premier ministre sur son cheminement et son «plan de match» advenant un OUI ou un NON au référendum. Libéré de la contrainte de l'actualité immédiate, M. Parizeau y explique les étapes devant suivre un OUI. Mentionnant que plusieurs personnes, y compris des libéraux, lui ont dit qu'ils auraient voté pour le OUI s'ils avaient entendu les propos de M. Parizeau avant et non pas après le 30, M. Bureau en conclut que «si tous les partis prenaient le risque de dire la vérité plus simplement, ils y gagneraient».

Stéphan Bureau a montré une fois de plus qu'il est un des journalistes les plus intéressants du Québec parce qu'il prend le temps de développer des projets à long terme (dès l'élection du gouvernement du Parti québécois, M. Bureau s'était promis de ne pas rater le référendum). L'intéressé croit aussi que «l'ambiance de guérilla» de TVA est très efficace dans de telles entreprises et que l'administration relativement légère de TVA est un atout. «Les interlocuteurs sont réduits au minimum. J'ai moi-même demandé au premier ministre, au début de septembre, si le projet l'intéressait.»

Alys Robi

TVA inaugure, mardi soir, 20h, sa grosse minisérie de la saison, sur la vie de la chanteuse Alys Robi. Denise Filiatrault signe le scénario, François Labonté la réalisation et Osvaldo Montes la musique. Treize des quarante-cinq jours de tournage ont eu lieu à Cuba, pour représenter les scènes de spectacle au Mexique et au Brésil.

Disons tout de suite que la série est très bien faite, les décors simples mais nous plongeant efficacement dans l'époque, soit, pour le premier épisode, le Montréal des années 20. Alice Robitaille a alors cinq ans et elle passe ses soirées à chanter entre les duels des lutteurs. Son père l'exploite et sa mère ferme les yeux, pauvre et épuisée. La petite Alice est déterminée et fera vite savoir à ses parents qu'elle entend voler de ses propres ailes. Elle connaîtra le succès et la passion mais aura des amours malheureuses et, fragile, s'enfoncera ans le noir tunnel de la dépression, à une époque où les hôpitaux pour les malades mentaux avaient de drôles de méthodes.

Joëlle Morin joue le rôle principal. Certains lui reprocheront son jeu un peu trop plastique. Elle se tire néanmoins assez bien d'affaire.

Sur Scène & En Coulisses

en collaboration avec

Les Salles du Gesù CENTRE DE CRÉATIVITÉ

LE DEVOIR

GANYMÈDE
ENSEMBLE VOCAL

présente son
Lancement-Concert

Les Plaisirs Baroques

Un Talent Québécois fait d'Or

L'Ensemble PENTAÈDRE de Montréal

L'ENSEMBLE KAREL

Figaro

lundi
le 13 novembre
20h30

Normand Babin
pianiste

Au Gesù
1200, rue de Bleury
(métro Place des Arts)

sous la présidence
d'honneur de
Edgar Fruitier

L'ensemble Claude Gervaise

ORCHESTRE BAROQUE DE MONTRÉAL

Billets: 15$, réseau Admission 790-1245
Salles du Gesù 861-4036

INFO-ARTS Bell (514) 790-ARTS

Graphisme: Martin Leclerc concepteur graphique

La Boîte à mots

Service de rencontre par le texte depuis 1985 Suzanne Boyer, B.A. (UQAM) Présidente-cofondatrice

« Les clients de La Boîte à mots sont des gens visiblement cultivés, sociables et actifs. » Laurent Fontaine, Châtelaine, février 1993

« Totalement révolutionnaire... fonctionnement toujours basé sur un code d'éthique véritablement rigoureux. » Odile Jouanneau, Le Petit Futé, 1994

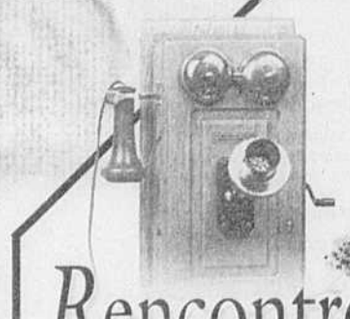
Avant de choisir une agence ou un service de rencontre, informez-vous. Téléphonez pour recevoir sans frais le Petit Guide des consommateurs.

289-9157

Du mardi au samedi de 13h30 à 19h30 3466, rue Saint-Denis, métro Sherbrooke

Rencontres

LES PETITS PLAISIRS

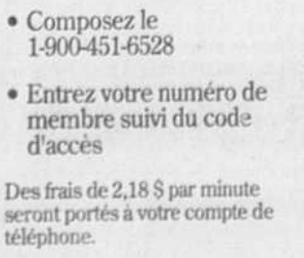


Rencontres

Femme cherche homme

Pour placer une annonce gratuite:

- Composez le (514) 985-2507 avec un téléphone à tonalités
- Écoutez les instructions, vous recevrez un numéro de membre et un code d'accès.
- Appelez avant mardi 17h pour que votre annonce apparaisse le vendredi et le samedi suivant.



Rencontres,
un nouveau service de boîtes vocales.

Pour répondre aux annonces:

- Notez le numéro de l'annonce
- Composez le 1-900-451-6528

Des frais de 2,18 $ par minute seront portés à votre compte de téléphone.

Pour récupérer vos messages:

- Composez le 1-900-451-6528
- Entrez votre numéro de membre suivi du code d'accès

Des frais de 2,18 $ par minute seront portés à votre compte de téléphone.

Pour développer une belle connivence...

Professionnelle au début de la quarantaine, petite, sportive, bien dans sa peau, sensible, féminine, aime la musique, la nature, les enfants, cherche un homme dans la quarantaine, non fumeur, sensible. 1052

Jolie professionnelle pleine de vie

Marie, brunette aux yeux bleus, jolie et monce, élégante, romantique, féminine, chaleureuse, aime faire du ski et danser, cherche un homme 40 à 50 ans, distingué, non fumeur, bilingue et skieur. 1054

Centre du Québec

Jeune et jolie cinquantaine musicienne, cherche compagnon non fumeur, 40 ans et plus, pour respect, plaisirs, arts et sports, intellectuel suffisant, fanatiques vous abstenir. 1056

Active et équilibrée

Diane, 44 ans, 5', bien dans sa peau, professionnelle, curieuse et dynamique aimant la psychologie, les arts, le cinéma, cherche un homme intelligent, sensible, mature et équilibré. 1038

Universitaire dynamique

Danielle, étudiante à temps partiel, cultivée et dynamique, aimant le vélo, les randonnées pédestres, le ski de fond, le cinéma et la lecture, cherche un homme de 35 à 45 ans pour vivre une relation amicale ou plus. 1030

Compagne de partage

48 ans, rondelette, chaleureuse, sensible, dynamique, recherche un compagnon non fumeur, prêt à partager ses joies et ses peines. 1034

Sports et culture

Florence, dans la quarantaine, d'origine française, recherche un homme pour voir les expositions, les spectacles, aimant le plein-air et la nature, pour entreprendre une relation amicale et plus peut-être. 1035

Complément de vie

Femme, dans la trentaine, grande, mince, non fumeuse, aimant les conversations, la culture, les randonnées, cherche un gentlemen, non fumeur, dans la quarantaine, cultivé, pour entreprendre une très grande amitié. 1024

Soleil d'Afrique

Élodie, africaine de 25 ans, cherche un ami, 27 à 32 ans, ayant le sens de l'humour, sympathique, élégant et intellectuel. 1028

Élégante et distinguée

Louise, 5'6", mince, cheveux bruns, yeux marons, élégante, professionnelle, distinguée, cherche un homme aussi sélectif que moi, respectueux et ayant plusieurs affinités. 1001

Arts et rêveries.

Professeure dans la cinquantaine, 5'6", mince, aimant le vélo, les voyages, les restos, le cinéma, les randonnées, cherche un homme de 45-60 ans, artiste, fantaisiste, rêveur et ayant des affinités. 1023

Amitié et culture.

Marie, dans la trentaine, grande, mince, non fumeuse, aimant les sorties culturelles, le nature, le vélo, cherche un homme dans la quarantaine, non fumeur, grand, mince, cultivé, pour amitié et plus. 1024

Vraie passion.

Micheline, 48 ans, 5'2", 115 lb, blonde aux yeux bleus, cherche un homme non fumeur, vrai, doux et passionné. 1026

Pour un tendre automne

Jolie professionnelle, début cinquantaine, cherche homme bien dans sa peau, cultivé, libre ou pas, même décennie, plus quelques poussières. 1007

Charmante et déterminée

Quarantaine, enseignante, grande, charmante et déterminée, recherche homme cultivé, grand, sportif et humoriste. 45-50 ans. 1008

Homme cherche femme

Émerveillé par la féminité et l'authenticité

Étudiant de 30 ans, doté d'une sensuelle sensibilité, aime les arts, la culture et la campagne, cherche une femme cultivée, un peu bohème, 27-40 ans, pour un échange de joies et de tristesses. 1051

Professionnel dynamique

Trentaine, grand, cheveux noirs, yeux bruns, dynamique et drôle, recherche femme de 25-30 ans de belle apparence et bien dans sa peau, aimant les voyages et le cinéma. 1005

Nécessiteux cherche fortune

Professionnel necessiteux d'une grande qualité de vie, cherche associée pour dilapider humour, joie, spiritualité et optimisme. Objectifs communs: fortune psychologique et économie de résidence. 1044

Professionnel irresistible

Très bel Homme de 33 ans, 6', 180 lb, romantique, sentimental et sensible. Sportif, j'aime aussi le cinéma, la musique, le théatre et les bistros. Je cherche une femme entre 20 et 40 ans pour partager les plaisirs de la vie et connaitre une relation stable. 1045

Traduire la complicité en amour.

Professionnel de 52 ans, traducteur, 5'6", sportif, cherche une femme, début quarantaine, agréable, pour créer une tendre complicité. 1017

Conversations et rencontres

Marc, 26 ans, 5'10", 175 lb, yeux et cheveux bruns, curieux, moqueur, recherche femme pour converser, échanger, et se rencontrer...pourquoi pas? 1003

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

Les enfants d'Octobre et de Beau Dommage prennent le relais

SOURCE DISQUÉBEC

Ex-Libris, gagnant de L'Empire des Futures Stars en 1994, vient de lancer son premier album.

EX-LIBRIS
Ex-Libris
DisQuébec (MUSICOR)

Ils se sont mis à jouer, et plus rien de ce qu'on avait dit, chuchoté ou persiflé à propos d'Ex-Libris ne tenait debout. Au lancement du premier album de ce groupe gagnant de L'Empire des futures stars 1994, en début de semaine, l'heure était à la révision des idées reçues. Ébahie, qu'elle était, la cohorte des j'ai-tout-vu de l'industrie. Les arguments tombaient comme des drosophiles dans une usine de Raid.

Pas rentable, affirmait-on, un groupe qui a tellement écouté d'Octobre, de Beau Dommage et de Beatles que ça transparaît? Passéiste, Ex-Libris? Faut voir. Les influences sont intégrées au son du groupe, et la plupart des chansons sont valables en soi, hors époque. Pas toutes, certes: je vivrais aisément sans *Vente trottoir* et *Ça fait si longtemps*, des ballades un peu nunuches, et le traitement jazzy-fusion de *Les Blues du dimanche* détonne. Mais les refrains d'*Imagine pas*, *La Ville s'endort (sous la pluie)*, *Les Enfants d'un siècle fou* et la finale «sing-along» de *Ton univers* s'aggripent aux lobes et ne lâchent plus prise. Même une rengaine apparemment inoffensive comme *La Vieille Bagnole* ne manque pas de charme. Jusqu'à la néo-progressive *Soleil (ne me choisis pas)* qui réhabilite le concept longtemps vilipendé de la séquence instrumentale de plus de cinq minutes.

Pas mûr pour les grandes ligues, Ex-Libris? Écoutez l'album. C'est fou le travail qui a été accompli par le réalisateur-saxophoniste André Lambert, qui a mené ses poulains à la limite de leurs possibilités. Les arrangements sont fouillés, riches, jamais emberlificotés, le jeu précis et efficace, le spectre sonore brillamment équilibré. Des tas d'invités pourtant prestigieux (les as-guitaristes Rick Haworth et Jean-Marie Benoit, l'idole Eric Lapointe), un quatuor de cordes, des cuivres et des chœurs n'arrivent pas à détourner l'attention de l'essentiel: les voix et les mélodies passent devant. Bon signe.

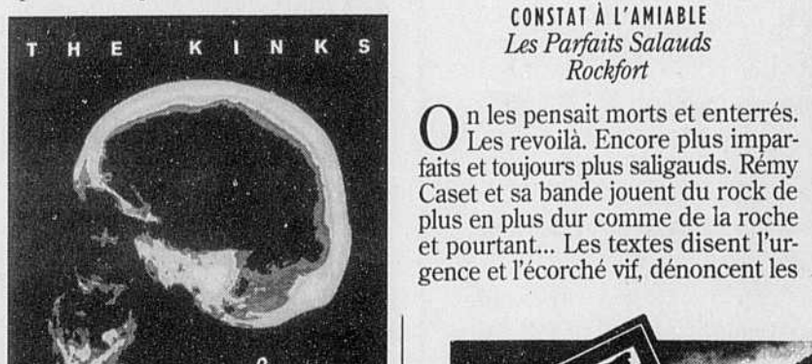
Pas viable, disait-on, un trio de gars trop sympas qui n'ont même pas les gueules de l'emploi (l'emploi d'idole, s'entend)? Encore là, faut voir. Le premier vidéo, pour la chanson *Imagine pas*, suffit à renverser la vapeur: cette série de vignettes rigolotes, illustrant un petit matin vécu à trois dans un loft imaginaire, permet de distinguer les bouilles et de circonscrire les personnalités plutôt attachantes du bassiste Jean-François Demers, du guitariste Claude Pineault et du claviériste Stéphane Aubin. Après le vidéo, on connaît Ex-Libris.

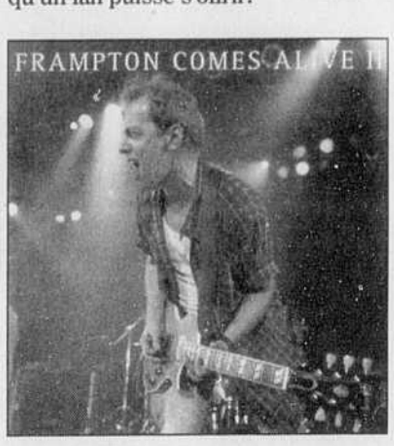
Déconnecté, Ex-Libris? Hors du coup, ces trop bons garçons dans la vingtaine qui n'ont jamais eu rien à branler de Pantera ou de Nirvana? Rien n'est moins certain. La nouvelle vague des groupes britanniques (The Boo Radleys et compagnie) permet certains espoirs: un groupe de chanson pop-rock francophone belle et bien faite pourrait fort bien passer à travers les barrages de guitares des alternos, néo-punks et autres métalleux. Chose certaine, les nombreux jeunes fans québécois des groupes fac-similés de Genesis, d'Harmonium ou d'Offenbach trouveront en Ex-Libris la plus belle occasion d'accéder au présent sans renier leur époque chérie. Après tout, aux USA, le jeune groupe Phish est en voie de succéder au Grateful Dead. Et si Ex-Libris devenait le Phish québécois?

TO THE BONE
The Kinks
Konk/Grapevine
Importation

Au moment où le génial Ray Davies, fin observateur de la société britannique, chanteur mésestimé, principal créateur et irréductible meneur des Kinks, effectue la tournée des réseaux de télé américains pour promouvoir son roman autobiographique, il est passablement ironique de constater que le groupe, l'un des plus importants, les plus durables et les plus pertinents de l'histoire du rock, n'a plus de contrat de distribution en Amérique du Nord. Honteux état de choses qui explique l'absence dans les bacs de leur dernier disque, le chouette *To The Bone*, témoin d'un délicieux petit spectacle intimiste dans le studio-maison du groupe, agrémenté d'extraits d'une récente tournée en Angleterre.

Les vénérables Kinks y proposent des versions absolument splendides, toutes fraîches et généralement acoustiques du matériel de leur plus intéressante période, celle du «Swinging London» de 1965-1967: on renoue volontiers avec les admirables *Tired Of Waiting*, *See My Friends*, *Death Of A Clown* (chantée par frérot Dave Davies), on remercie le ciel qu'ils n'aient pas oublié *Waterloo Sunset*, la plus évocatrice d'entre toutes, et l'on se dit que l'on aurait vendu sa collection d'estampes japonaises pour être du nombre des spectateurs qui chantent *Autumn Almanac*, *Dedicated Follower Of Fashion* et *Sunny Afternoon* en rappel avec le grand Ray. Même les chevaux de bataille *You Really Got Me* et *All Day And All Of The Night* y retrouvent une vigueur inespérée. Pas donné en importation à trente et quelques douilles, *To The Bone* est quand même le plus jouissif cadeau qu'un fan puisse s'offrir.



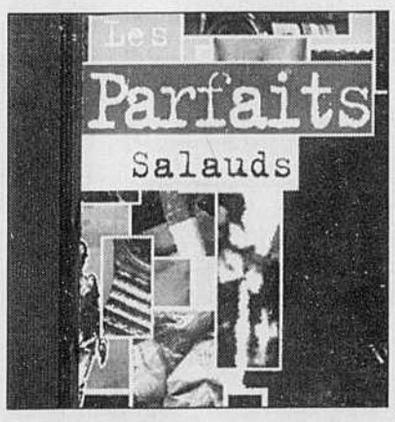


FRAMPTON COMES ALIVE II
Peter Frampton
I.R.S. (EMI)

Tout le monde a acheté *Frampton Comes Alive!* en 1976, tout le monde l'a éventuellement regretté, tout le monde l'a revendu au Marché du disque, et personne ne se fera reprendre par le même truc deux fois: le numéro du solo de guitare avec le machin dans la bouche, tout le monde l'a compris (à l'exception de Frampton, qui refait le coup du *talk-box* sur *Can't Take That Away*), c'est tout simplement antihygiénique. Un album qui donne mauvaise haleine.
Sylvain Cormier

CONSTAT À L'AMIABLE
Les Parfaits Salauds
Rockfort

On les pensait morts et enterrés. Les revoilà. Encore plus imparfaits et toujours plus saligauds. Rémy Caset et sa bande jouent du rock de plus en plus dur comme de la roche et pourtant... Les textes disent l'urgence et l'écorché vif, dénoncent les chiens, les trahisons et les marchands de canons, mais pourtant... Pourtant, il se dégage de l'ensemble une vague impression de déjà vu, de souvent entendu. Comme si *Constat à l'amiable* représentait à la fois un compendium et un testament, un mot que l'on retrouve d'ailleurs parmi les onze titres du disque. C'est l'album d'un groupe qui est allé au bout de son esthétique en s'apercevant qu'il en a fait le tour. Un certain cynisme s'installe: «Tout n'est qu'un prétexte, une répétition de faits et de gestes, à chacun sa prison» (*Déjà minuit*) ou «N'en déplaise à Laurent, chu encore là pour 20 ans» (*Faites vos jeux*). Après un constat à l'amiable, généralement, les deux parties se séparent et vont leur chemin. Comme dernier enregistrement, on ne pouvait sans doute espérer mieux des Parfaits Salauds.

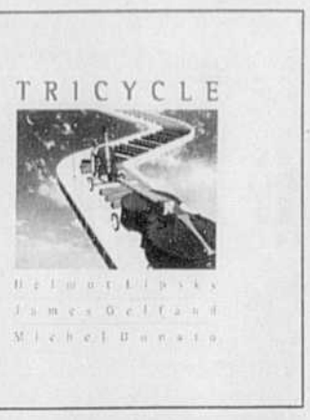


ISABELLE ET LA BÊTE
Isabelle et la bête
Disques Beausoleil

Isabelle Roy et Claude Fournier sont de retour. Les deux sympathiques Acadiens, anciennement de Beausoleil Broussard, nous proposent un nouvel album qui parle d'amour, de mer et de semailles, mais qui s'éloigne habilement de leurs racines folkloriques des années 70. La belle voix de soprano de Roy nous enveloppe le cœur et les superbes mélodies de Fournier nous transportent tout doucement d'un bout à l'autre de ce pays de Barbarie, qui n'a rien de barbare, se terminant sur une surprise des plus agréables, l'*O del mio dolce ardor* de Gluck. Le duo a par ailleurs fait appel à Louise Painchaud, Danièle Faubert et Michel Rivard pour leur écrire des textes comme il ne s'en fait plus. C'est le beau labeur de deux authentiques musiciens qui ont pris le temps et la patience de durer. Une excellente production qui tire le maximum de ses moyens réduits. Pour tous ceux et celles qui ont l'âme à la tendresse.

TRICYCLE
Tricycle
Lost Chart Records

Voici un disque qui plaira aux rares amateurs qui aiment à la fois le jazz et le classique, la mélancolie et le romantisme. *Tricycle* roule bien sur la piste tracée par le violon d'Helmut Lipsky. Ses complices, Michel Donato à la contrebasse et James Gelfand au piano, sont deux autres virtuoses qui donnent à ce trio une couleur pastel. Comportant douze compositions écrites de façon égale par chacun des trois musiciens, ce DC inspiré explore de nouveaux sentiers en une sorte de «fusion acoustique», si une telle chose pouvait exister. Une musique de chambre subtile, ouverte, à la fois très «écrite», mais également inspirée par l'esprit d'improvisation des trois instrumentistes. Vivaldi est cité dans un clin d'œil, *Vivaldilirium*, d'autres pièces font plutôt référence aux musiques actuelle ou ethnique, l'ensemble touche souvent au lyrique en raison de l'omniprésent violon de Lipsky. Juste assez audacieux et pas trop intimiste. *Tricycle* est un véhicule tout-terrain à suivre!
Mario Cloutier



BOSS HOG
Boss Hog
(Geffen/MCA)

Issu de l'étrange groupe-culte Pussy Galore, les Boss Hog font partie de ces groupes qui font du bruit un art, du mélange des styles une profession de foi. Pas étonnant que leur premier disque sur étiquette Geffen soit paru le même jour que le dernier-né de leurs voisins new-yorkais Sonic Youth (*Washing Machine*, aussi sur Geffen/MCA). Mais là où les Sonic Youth étirent sur neuf minutes des compositions rigoureuses, les Boss Hog font dans le métissage foireux de punk, blues, soul et funk. Tout ça dans un esprit de provocation rigolarde qui donne des chansons comme *I Idolize You*, une chanson de Grease passée à l'acide. Un disque à écouter «à poil dans un bain bien mousseux», *dixit* la chanteuse Cristina Martinez, qui dirige le groupe avec son mari Jon Spencer, aussi connu pour son Blues Explosion. Avec un groupe comme ça, on s'attend à l'inattendu: ils passent à Montréal vendredi, 10 novembre, au Café Campus.
Rémy Charest

première version expérimentale
OCÉAN
Nouvelle création de
POL PELLETIER
Texte, mise en scène et interprétation: Pol Pelletier
Conseiller à la mise en scène: Jordan Deitcher
Scénographie: Claude Goyette
Costumes: Mérédith Caron
Éclairages: Caroline Ross
Régie: Sylvie Morissette
Réservations:
(514) 521-4191
du mardi au samedi, 20h
les dimanches en matinée, 15h
Espace libre est subventionné par la Ville de Montréal et le ministère de la Culture et des Communications du Québec
Du 31 octobre au 12 novembre
espace libre
1945, rue Fullum (métro Frontenac)

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
La Promenade des Veuves
de Simon Fortin
mise en scène: Guillermo de Andrea
Rita Lafontaine
Benoit Girard
Gilles Pelletier
Mario Saint-Amand
Jean-François Pichette
Reynald Robinson
Pierre Rivard
concepteurs:
Guillaume Lord
François Barbeau
Michel Beaulieu
du 7 novembre au 2 décembre
(réservations: 844-1793)
BANQUE LAURENTIENNE

NCT
Du 16 novembre au 2 décembre
Jeudis, vendredis et samedis, 20h
NE BLÂMEZ JAMAIS LES BÉDOUINS
Un acteur: 29 personnages!
Texte et interprétation: René-Daniel Dubois
Mise en scène et scénographie: Joseph Saint-Gelais
accès 22% de réduction les samedis
Assistance à la mise en scène: Lyne Bélisle
Lumières: Claude Cournoyer
RÉSERVATIONS NCT: 253-8974
BILLETS 514 790-1245 1 800 361-4595 admission
LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE
SALLE DENISE-PELLETIER - SALLE FRED-BARRY 4353, SAINTE-CATHERINE EST, MONTRÉAL
VERSION OPÉRA 4 SOIRS SEULEMENT
à la salle Fred-Barry
en association avec Chants Libres
l'opéra de chambre d'Alain Thibault
avec la soprano lyrique Pauline Vaillancourt
22 NOVEMBRE: 21 h; 23-24-25 NOVEMBRE: 21 h 30
Forfait pièce et opéra: 32 $
Opéra seulement: 20 $

À voir
au théâtre La Licorne
Un abri pour les lapins quand il fait froid
de William Mastrosimone / traduction Josée LaBossière
mise en scène Jacques Drolet
avec Éric Hoziel et Hélène Reeves
production Théâtre du 45e parallèle
du 31 octobre au 11 novembre / mardi au samedi à 20h
Profitez des tarifs PRÉVENTE offerts jusqu'au 24 octobre
Stéphan Côté – Robert Cyr et le Big Bad Pickles Band
Né du rap... party de Montréal P.Q., le Big Bad Pickles Band vous émerveillera par la disparité de ses musiciens.
les 12, 13, 26 et 27 novembre à 20h30
Suzanne Fournier
accompagnée par Michel Girard, Pierre Girard et Christian Levasseur, chante l'amour, les voyages ou le temps qui passe
les 19 et 20 novembre à 20h
Choeur de tam-tams
Soleil – Cérémonial amoureux
de Pascale Rafie / mise en scène Suzanne Lemoine
avec Nathalie Claude, Norman Helms, Suzanne Lemoine, Sylvie Moreau, Dominique Quesnel et Isabelle Villeneuve
production Les Cèdres Millénaires
du 12 au 19 décembre à 20h
Profitez des tarifs PRÉVENTE offerts jusqu'au 5 décembre
4559, ave Papineau, Montréal
Réservations: (514) 523-2246
Ville de Montréal
LA LICORNE

LES ARTS

THÉÂTRE

Les braises d'un temps perdu

Création de La Promenade des veuves *de Simon Fortin au Rideau Vert*

GILBERT DAVID

Né à Québec, Simon Fortin vit aujourd'hui à New York avec son compagnon né en Afrique du Sud et qu'il a connu à Londres. De passage à Montréal pour la création de sa dernière pièce, *La Promenade des veuves*, au Théâtre du Rideau Vert, le comédien et auteur de 34 ans me cause en toute simplicité de sa trajectoire humaine et théâtrale.

Par son grand-père Arthur et par son père Louis, Simon Fortin hérite d'une longue tradition théâtrale. L'aïeul a joué boulevards et mélodrames dans la troupe de Fred Raté à une époque où le théâtre québécois, c'est-à-dire canadien-français, écumait les salles paroissiales. Quant à Fortin père, il a été de l'aventure des Compagnons de Saint-Laurent avant de faire carrière à Radio-Canada. Ajoutez à cela que Mme Fortin, sa mère, a participé activement aux activités du Théâtre pour enfants de Québec, et on comprendra que le garçon, quatrième d'une famille de cinq, a eu plusieurs rendez-vous de jeunesse avec sa future profession.

«Durant toute mon enfance, j'ai baigné dans le théâtre, confie-t-il, et j'ai eu la joie d'être initié très jeune à la musique et aux livres. Nous n'étions pas des gens riches mais nous avions accès à la culture.» On le retrouvera donc au Conservatoire d'art dramatique de Québec où il apprend son métier d'acteur sous la direction de Marc Doré et de Jean Guy. Dès sa sortie du Conservatoire, en 1984, il trouve rapidement le chemin des scènes. Il interprète notamment le rôle de Serge dans *Bonjour, là, bonjour* de Michel Tremblay et le rôle-titre du *Marius* de Pagnol.

Pourtant, en 1987, le comédien en demande quitte le Québec pour aller perfectionner son jeu au Drama Studio London en Angleterre, une école sous le parrainage de nul autre que l'immense John Gielgud. Au bout d'une année, Simon Fortin en sort avec un premier prix d'interprétation. Mais qu'est-ce qui l'avait poussé à aller se colleter ainsi aux méthodes anglo-saxonnes? «Dès ma jeunesse, je me suis découvert une profonde anglophilie, se rappelle-t-il, et je me revois placer Laurence Olivier parmi mes grands héros.»

Durant son séjour en Angleterre, il dit s'être rendu un bon jour devant la résidence du célèbre acteur à Britton, devant laquelle était stationnée la fameuse Rolls Royce mauve, dans l'espoir d'apercevoir son idole. Mais le comédien, tout à son admiration respectueuse, n'aurait jamais osé aller jusqu'à s'introduire auprès du vieux maître et risquer de l'importuner. Il est des passions qu'il vaut mieux cultiver dans la distance.

À son retour au Québec, Simon Fortin retrouve le succès sur les planches. Entre autres rôles, son interprétation de Mercutio dans *Roméo et Juliette* au Trident lui vaut deux prix en 1989. Mais le comédien a plusieurs autres cordes à son arc. Parfaitement bilingue, il peut jouer aussi bien dans sa langue maternelle qu'en anglais — il a travaillé notamment au Canadian Stage de Toronto. Il est également traducteur et on lui doit les versions françaises, toutes jouées, de textes dramatiques de Lesley Bruce, Larry Kramer et John Hopkins.

Toutefois, c'est en tant que signataire de pièces de son cru qu'il entend aussi faire sa marque. Il a déjà à son crédit plusieurs dramatiques radiophoniques, deux pièces écrites en collaboration avec la comédienne Guylaine Tremblay, dont *Souriez Mlle Robi*, à partir de la vie tumultueuse de la chanteuse populaire.

En 1992, le Théâtre populaire du Québec a créé sa première pièce, *Le Pays dans la gorge*, qui raconte le destin si particulier de la cantatrice Emma Albani, née Lajeunesse. Cette pièce a aussi été traduite en anglais et produite par le Tarragon de Toronto. Et par un curieux coup du sort, le texte est maintenant publié dans la langue de Shakespeare sous le titre *The Country in the Throat* (Sirocco Press) mais attend toujours qu'un éditeur francophone se décide...

Non content de fréquenter l'écriture dramatique, le comédien qui fait flèche de tout bois vient même d'achever la première mouture d'un roman intitulé *Les Cent Pas de l'empereur*, qui se passe comme par hasard dans le milieu du théâtre, en compagnie d'une troupe de comédiens qui est à monter *Britannicus* de Racine. Bref, voilà un homme bien occupé, sans compter qu'il cherche, depuis quelques années déjà, à percer dans la jungle new-yorkaise des théâtres en multipliant les auditions et les contrats à gauche et à droite, maintenant qu'il a sa «carte verte» en poche. Ai-je oublié de parler d'un projet de film avec le cinéaste Michel Brault, qui en est encore à l'étape du développement de scénario? Sans tambours ni trompettes, le comédien polygraphe montre à l'envi qu'il a en main plusieurs atouts.

PHOTO JACQUES NADEAU

Simon Fortin

Que nous réserve, à compter du 7 novembre, sa deuxième pièce au titre intrigant? «*La Promenade des veuves*, explique l'auteur, c'est le nom qui est donné en Nouvelle-Angleterre à la galerie située au sommet de plusieurs maisons de la côte, par référence aux femmes de marins disparus en mer qui y viennent pour scruter l'horizon. Même si l'action de ma pièce ne concerne pas directement ce type de situation, elle a pour cadre une telle maison qui sert, à la fin des années quarante, de résidence d'été à un groupe de prêtres canadiens-français qui ont pour mission d'entretenir la foi catholique des Québécois partis travailler dans les usines américaines. Le noir de leur soutane m'a paru correspondre parfaitement au deuil d'une certaine façon de vivre leur ministère, alors que se préparent des bouleversements fracassants dans l'Église.»

Le drame fait alterner des scènes de la Saint-Jean de 1949 chez ces curés pas toujours en odeur de sainteté avec des scènes qui ont lieu vingt ans plus tard, alors qu'un homme dans la jeune trentaine (Pierre Rivard) se présente à la porte de ce qui est devenu la propriété de Philomène (Rita Lafontaine), 60 ans, l'ancienne bonne du petit monde des robes noires. Au fil des retours en arrière, on entrera dans l'intimité, au parfum souvent sulfureux, de religieux de fort tempérament et aux passions les plus profanes qui soient. Il y a là une collection d'êtres saisis dans leur vérité déchirante: Father Bernier (Mario Saint-Amand), atteint d'une étrange maladie, Father Doucet (François Pichette), qui ne s'embarrasse pas de ses vœux de chasteté, Father Savard (Reynald Robinson), venu expier au Maine des comportements autoritaires, Mgr Laflamme (Benoît Girard) qui cache un double jeu. Seul Mgr Duchesnay (Gilles Pelletier), un nonagénaire proche de la sénilité mais encore touché par la grâce, semble échapper à la tourmente des âmes.

Dans cette pièce que Simon Fortin a écrite en se gardant, espère-t-il, de juger quiconque, il faut voir avant tout le drame d'individus qui ont trouvé refuge derrière une institution qui a commencé à prendre l'eau de toute part par sa propre faute. Cette histoire de prêtres humains, trop humains, que met en scène Guillermo de Andrea, est certainement la curiosité de la première moitié de la saison. On y entendra, je pense, une voix qui n'a pas craint de remuer les braises d'une époque dont on n'a pas fini de connaître les secrets.

SUR SCÈNE

ALBERTINE EN CINQ TEMPS

Une reprise importante, la première de cette forte pièce de Michel Tremblay créée à Ottawa il y a plus de dix ans. Martine Beaulne y dirige une distribution exceptionnelle, Monique Mercure, Sylvie Drapeau, Elise Guilbeault, Sophie Clément, Guylaine Tremblay. Bientôt à l'Usine C.

ET VIAN! DANS LA GUEULE...

Le comédien Carl Béchard, l'une des figures du Théâtre Ubu de Denis Marleau, signe ici, avec les finissants de l'option-théâtre de Saint-Hyacinthe, un collage de textes de Boris Vian portant tous sur le sujet de la guerre. Vian antimilitariste? Anarchiste plutôt. Et ce spectacle, loufoque, n'a rien de très sérieux. Tant mieux pour le cher Boris. Au Théâtre La Chapelle.

FRAGMENTS D'UNE LETTRE D'ADIEU LUS PAR DES GÉOLOGUES

Encore une fois le théâtre (si intense, si fragile) de Normand Chaurette nous est servi dans une mise en scène qui à partir de la matière écrite n'a pas su établir un mystère théâtral. Le texte demeure plat, la représentation accuse un manque de vision assez pénible. S'abstenir. Au Théâtre d'Aujourd'hui.

Robert Lévesque

Gaz Métropolitain présente

IONESCO 95

avec la participation de SHARP et PRATT & WHITNEY CANADA

Théâtre

JEUX DE MASSACRE

Janine Sutto, Jean-Louis Paris, Septimiu Sever, Igor Ovadis, Tania Kontoyanni, Danielle Fichaud, Jean-Raymond Châles, Jacques Piperni, Dominique Meunier, Anne Laurence, Geneviève Lavigne, Jason Macdonald, Gerardo Nonell, Pierre-Jean Peters.

Mise en scène: Michel Chapdelaine
Assistante m.e.sc.: Marjorie Craig
Scénographie: Andrew Lue Shue
Multimédia: L'Écran Humain
Concept visuel & réal.: Paul Saint-Jean
Éclairage: Catherine Gay
Musique: Michel Drapeau
Coord. artist. & techno: Anne Olivelli
Marionnettes: Petr Baran
Mouvements: Lina Cruz
Accessoiriste: Éric Aubuchon
Direct. tech. et prod.: Anne Plamondon

BILLETS 514 790-1245 1 800 361-4595 Admission

Infos et réservations de groupes: 525-2703

Une production de Cinespec en collaboration avec: Maison de la Culture Frontenac, Cinéma Parallèle, Patrimoine canadien Canadian Heritage

Conférences

Douze conférenciers dont Marie-France Ionesco, Martin Esslin, Francisco Javier... Et rencontre avec l'humoriste Claude Meunier.
du 7 au 28 novembre
Conservatoire d'art dramatique de Mtl & Maison de la Culture Frontenac
RÉSERVATIONS: 525-2703

Cinéma

Films sur Ionesco.
du 10 au 12 novembre
Cinéma Parallèle

Exposition

Exposition sur Ionesco.
du 5 novembre au 3 décembre
Maison de la Culture Frontenac

TELEAV

Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des communications

Gouvernement du Québec Ministère des Affaires internationales de l'immigration et des Communautés culturelles

La Maison Théâtre présente

la bonne femme

de Jasmine Dubé
Une production du Théâtre Bouches Décousues
POUR LES 4 À 8 ANS

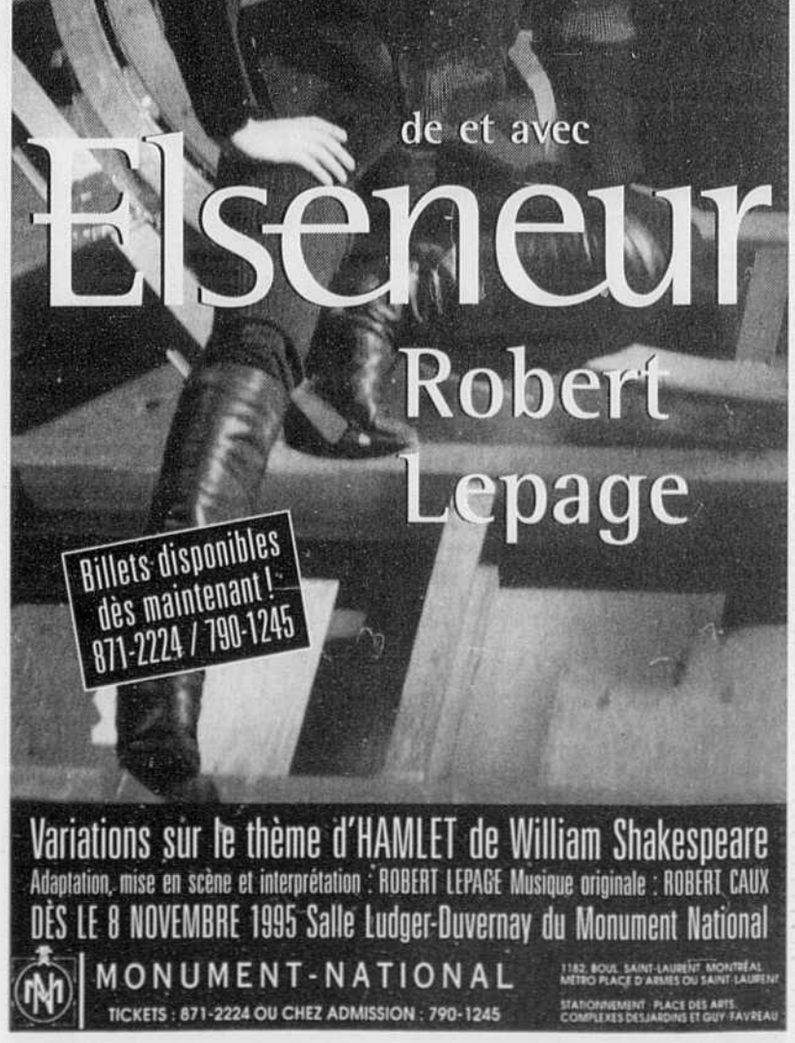
Du 14 octobre au 5 novembre 1995
Samedis et dimanches à 15 h
Représentations régulières complètes

Supplémentaires les Complet 5 novembre à 13 h

Mise en scène : Martin Faucher
Avec : Jasmine Dubé
Les concepteurs : Linda Brunelle, Gaétan Leboeuf et Mathieu Marcil

RÉSERVATIONS : 288-7211
Maison Théâtre
255, rue Ontario Est, Montréal.
Métro : Berri-UQAM

ALCAN BANQUE NATIONALE LE DEVOIR TVA



Variations sur le thème d'HAMLET de William Shakespeare
Adaptation, mise en scène et interprétation : ROBERT LEPAGE Musique originale : ROBERT CAUX
DÈS LE 8 NOVEMBRE 1995 Salle Ludger-Duvernay du Monument National

MONUMENT-NATIONAL
TICKETS : 871-2224 OU CHEZ ADMISSION : 790-1245
1182, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL
MÉTRO PLACE D'ARMES OU SAINT-LAURENT
STATIONNEMENT : PLACE DES ARTS, COMPLEXES DESJARDINS ET GUY-FAVREAU